PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

MENSUEL — 8e ANNÉE — No 35 - FRANCE : 6 F.
BELGIQUE : 60 F.B. - SUISSE : 5 F.S. - CANADA : 1,50 $

孝

SOMMAIRE

La montagne sacrée, par Eric Leguebe	3
Nevada Hill, par G. Buzzelli et J.-P. Gourmelen	8
La gazette des comics, par Jacques Glenat-Guttin	20
Yves Sainclair, par Patrice Serres et Claude Moliterni	21
Angoulême 1	33
Modeste et Pompon, par J.-C. Glasser	39
Vuzz, par Philippe Druillet	43
L'Underground, par Pierre Couperie	51
Lyman Anderson, par Pierre Couperie	52
Marcel Jeanjean, par Pierre Couperie	52
Eddie Rickenbaker, par Pierre Couperie	53
Le Fandom américain, par Jean-Pierre Dionnet	54
Un peu de tout d'un peu partout par Jean-Pierre Dionnet	58
Echos, par Henri Fillipini	60
Encyclopédie mondiale de la B.D., par Pierre Couperie, Henri Fillipini et Claude Moliterni	61

Fondateur-directeur de la publication : Claude Moliterni. Edition-Administration : Dargaud-Editeur, 12, rue Blaise-Pascal, 92201 Neuilly-sur-Seine. Tél. 747.77.00. Publicité : Publiart, Chef de Publicité : B. Barci, 16, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris. 754.33.80. Imprimé par S.N.I. Paris. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Edouard François - Claude Moliterni. Maquette : Claude Le Gallo. Mise en pages : Claude Moliterni.

Secrétaire de rédaction : Michel Lieuré.

Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Immagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La palme. Allemagne Fédérale : Robert Œhler.

Dépôt légal : 4e trimestre 1973. Editeur nº 752.

ABONNEMENTS (France et Communauté) 59 F	ETRANGER 79 FF

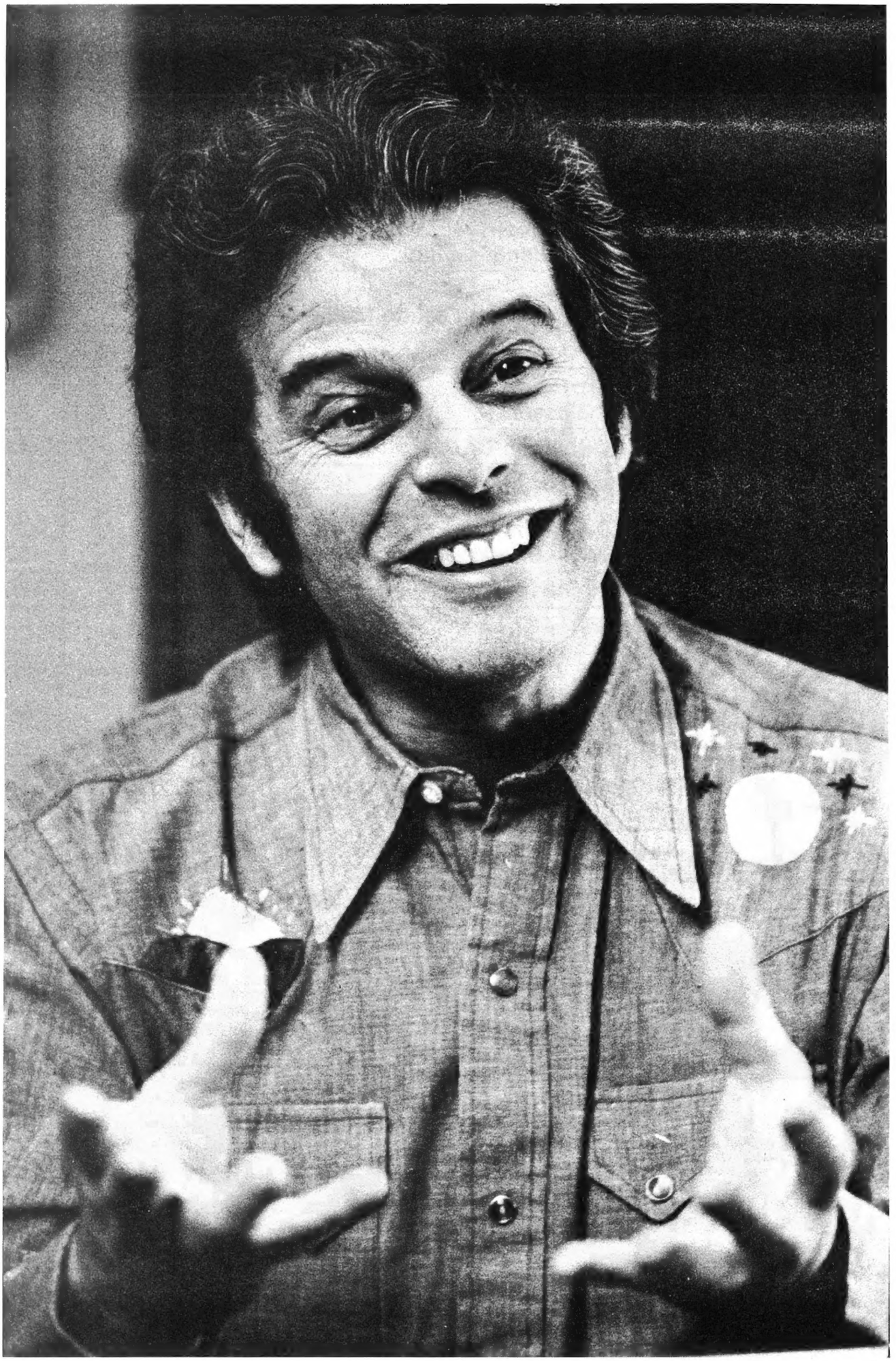
C.C.P. Paris 235.28 Dargaud-Phénix

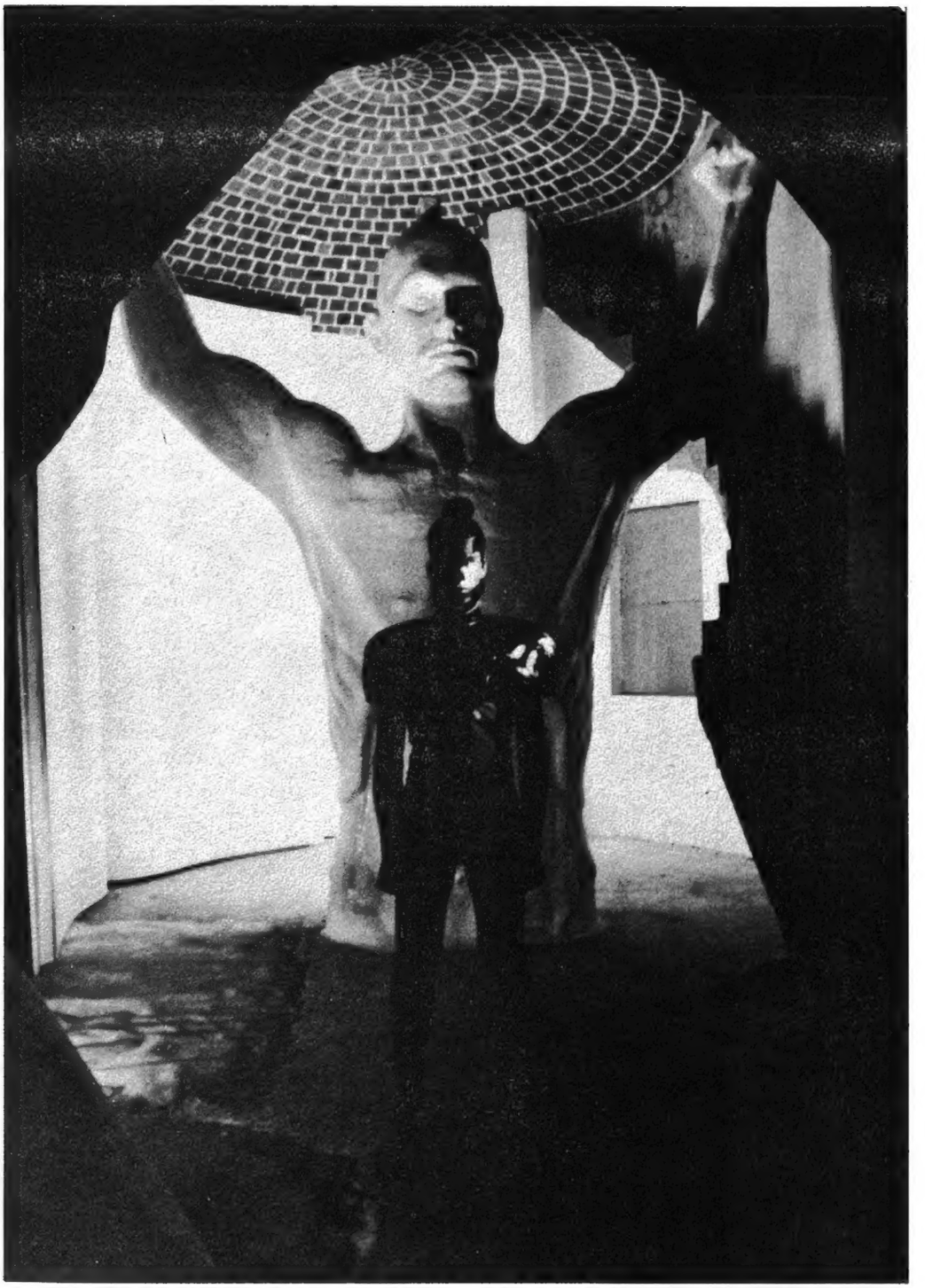
SUISSE : INTERPRESS S.A., Ch. du Bois-de-Vaux 11 1007 LAUSANNE - Tél. (021) 24.71.81
1 an (11 numéros) 49 FS - C.C.P. 10.133.51

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

C.C.P. Paris 235.28. Dargaud-Phénix.

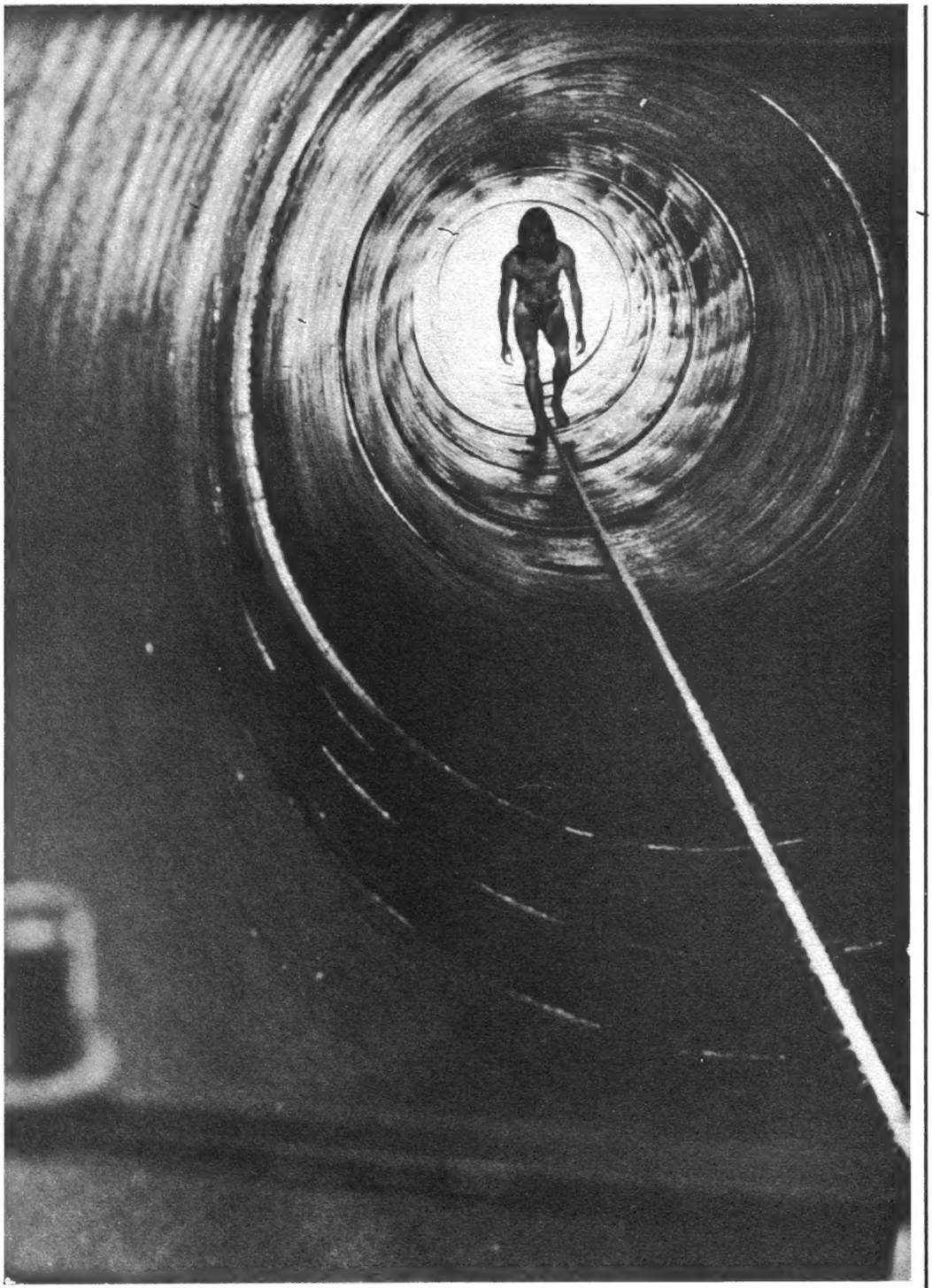
La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.





LA MONTAGNE SACREE

ERIC LEGUEBE



La montagne sacrée

Alexandro Jodorowsky est né au Chili en 1930. Ses parents sont Russes. Avant de réaliser la « Montagne Sacrée », il a écrit les ouvrages suivants : « El juego que todos jugamos » (Le jeu que nous jouons tous), théâtre « Zarathoustra », théâtre « Nouvelles paniques »... A cela s'ajoute un roman secret qu'il refuse de publier. Depuis quelque temps chaque semaine, il fait paraître dans un des grands quotidiens de Mexico, une nouvelle illustrée par lui-même. Champion de karaté, chef d'orchestre d'un groupe Pop, il a mis en scène 347 pièces de théâtre, et créé 27 « éphémères paniques », cela avant de créer sa propre maison de production. Avant la Montagne Magique, ses premiers films ont été « Fando et Lis », puis « El Topo ».

Le synopsis de la « Montagne Sacrée » se résume ainsi :

« Sept personnes : industriels et politiciens très puissants et un voleur désirent devenir immortels.

Un alchimiste leur parle de la montagne sacrée de l'île Lotus où neuf immortels vivent. A une certaine époque ils étaient mortels eux aussi, mais maintenant ils ont plus de 30 000 ans.

Des hommes se réunissent pour assaillir les banques et voler l'argent, l'alchimiste leur dit : « Nous devons unir nos forces pour prendre d'assaut la Montagne Sacrée et dérober à ces sages leur secret de l'immortalité. Mais pour connaître des immortels leur secret, nous aussi devons devenir des sages ».

L'alchimiste les emmène en pèlerinage, leur faisant faire de nombreux exercices spirituels et leur faisant rendre visite à de nombreux maîtres jusqu'à ce qu'ils atteignent l'illumination.

A la fin ils trouvent les immortels et le secret leur est révélé. »

Qu'on demande à Alexandro Jodorowsky de se définir, lui et son cinéma, le réalisateur de la « Montagne Sacrée » rétorque : « Si je demande à une feuille de pommier d'où elle vient, il va falloir que je remonte jusqu'à ses plus lointaines racines. Sans arbre, il n'y a pas de feuilles ».

« Ainsi, enchaîne le metteur en scène, quand j'étais moine à Thèbes, j'y apprenais la Kabbale. On a le droit de se souvenir de ses vies passées même si elles sont imaginaires. On fait grandir l'arbre généalogique que l'on se souhaite. Ainsi, je puis me retrouver jusqu'au temps de Moïse. Ce n'est qu'après que j'ai été tour à tour acteur, mime, marionnettiste, clown. Cela m'a amené à devenir metteur en scène. En fait, je suis un cinéaste qui revient du passé. Je le répète, mes souvenirs les plus anciens me ramènent à l'ancienne Egypte.

« J'ai cherché d'où j'aimerais venir. Je me souviens aussi que j'ai été un cheval blanc, un très bon cheval qui aimait galoper dans les vagues mourantes sur les plages, mais qui prenait soin de ne pas écraser les crabes avec ses sabots. En cette métamorphose, je n'ai souffert que lorsque j'ai eu un mauvais maître. Une autre fois j'ai été un lapin. Alors j'ai vu un vieil homme, affamé, qui n'avait rien à mettre dans l'eau bouillante de sa marmite. Pris de pitié, je me suis jeté dans sa casserole. Je vous signale que c'est

là un des épisodes de la première vie de Bouddha. »

Alexandro Jodorowsky ajoute : « Il est des moments de l'Histoire auxquels j'aurais aimé participer, assister du moins. C'est le cas pour l'époque de la transfiguration du Christ. Il tournait comme une toupie, sur la montagne. Il était une éponge sèche. C'est alors que Dieu l'a habité, l'a humidifié, l'a imbibé, rempli de sa chair de lumière.

« J'aurais aussi aimé assister à la Nativité, laquelle est la défloration de la Vierge, sans douleur. La Vierge a été fécondée par l'oreille, puis son accouchement a été comme d'une fleur. La venue du Christ a été l'éclosion du plus merveilleux des fruits.

« Une autre fois, après la mort, toujours celle du Christ, je marchais seul, triste, désespéré. De petits morceaux de chair, lumineux, se sont mis à danser devant moi, comme un essaim d'abeilles non pas faisant son mile, mais le transportant. Ces abeilles se sont agglomérées, fondues en une seule masse, constituant un corps. C'était la Résurrection, à laquelle j'ai de la sorte assisté. Quand Bouddha a reçu l'illumination, il lui avait d'abord fallu subir huit ans d'ascèse, d'attente. Chaque fois, il consentait un sacrifice, celui de la chair, celui de la famille, celui de la reddition aux tentations... Il y eut alors un tremblement de terre. Je l'ai vu devenir un rocher, une sorte de momie pétrifiée. Puis le roc s'est transformé en or, puis en diamant, un diamant tellement transparent, de plus en plus dur, de plus en plus pur et parfait. »

— Vos propos ne peuvent que faire penser aux recherches des alchimistes poursuivant le Grand Œuvre...

— Mon film comporte une vraie séquence d'alchimie. C'est pourquoi je suis de plus en plus persuadé que c'est mon film qui m'a fait, plus que je n'ai fait mon film. L'alchimie imite la création du monde, de l'univers à travers ses stades de putréfaction, de pulvérisation, de condensation, de cristallisation, de mutation...

« A l'origine, la création est un son, appelé à devenir matière. Dans le minerai se condense la chanson première, laquelle emprisonnée, cherchant à s'exprimer, se mue en végétal, puis animal. L'animal sait s'exprimer par le son. Mais il lui manque la musique consciente, la chanson. Or, c'est ce profond besoin de chant qui aboutit à la création de l'homme. C'est le commencement de l'œuvre. Oui, le Messie est une fumée dont toute l'humanité est destinée à être illuminée. »

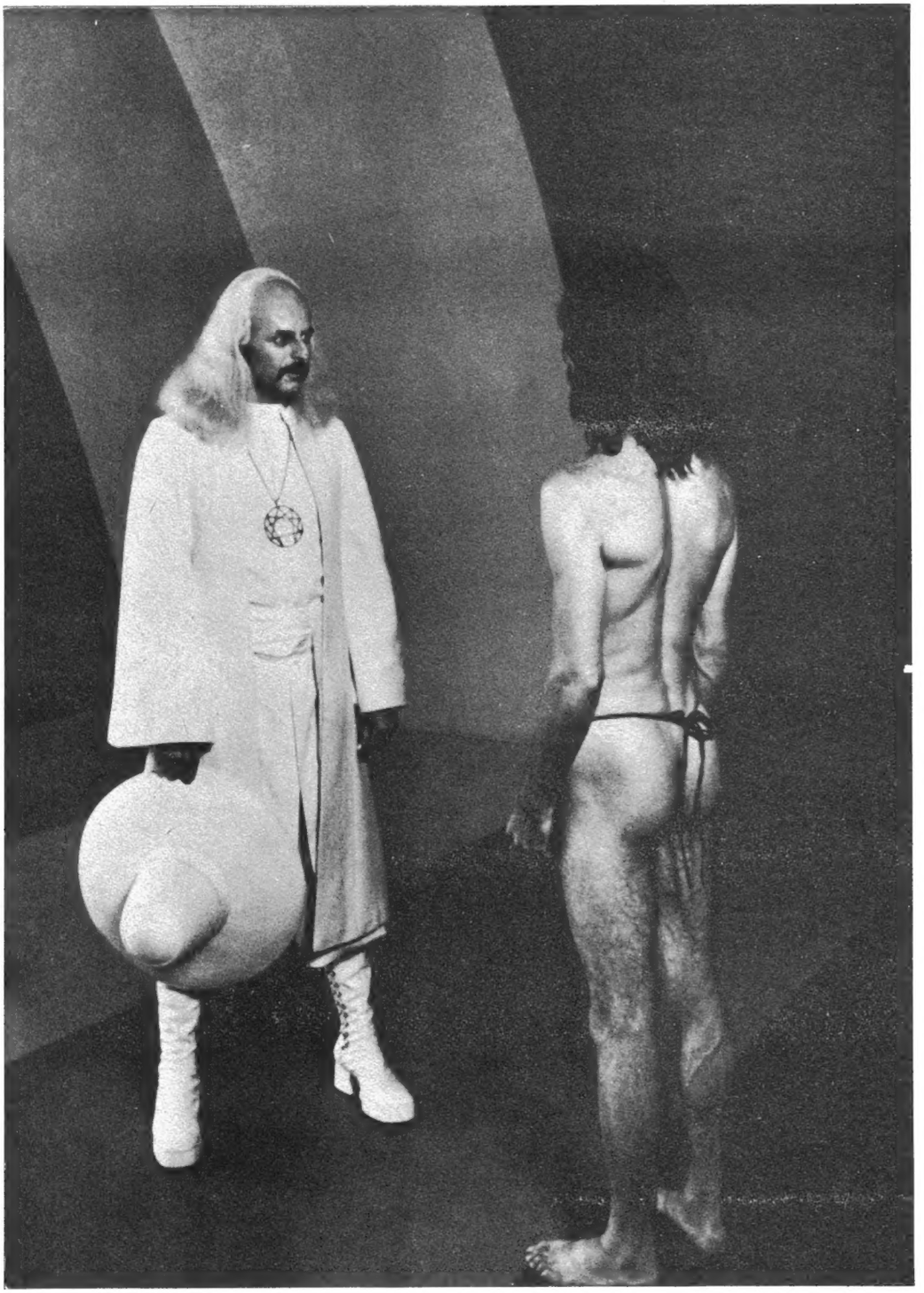
— Néanmoins, la Terre est en train de mourir sous les coups de boutoir de la pollution...

— Voyons donc. Une nouvelle race d'oiseaux vient de faire son apparition à Hawaï. D'autre part permettez-moi de vous citer intégralement une information publiée dans la revue sud-africaine « To the Point » :

« Rhodésie :
les éléphants sont trop nombreux

Avec une population qui augmente de 3,6 % par an et qui va doubler d'ici à vingt ans, la Rhodésie risque de manquer d'espace vital. D'autant plus qu'on assiste

La montagne sacrée



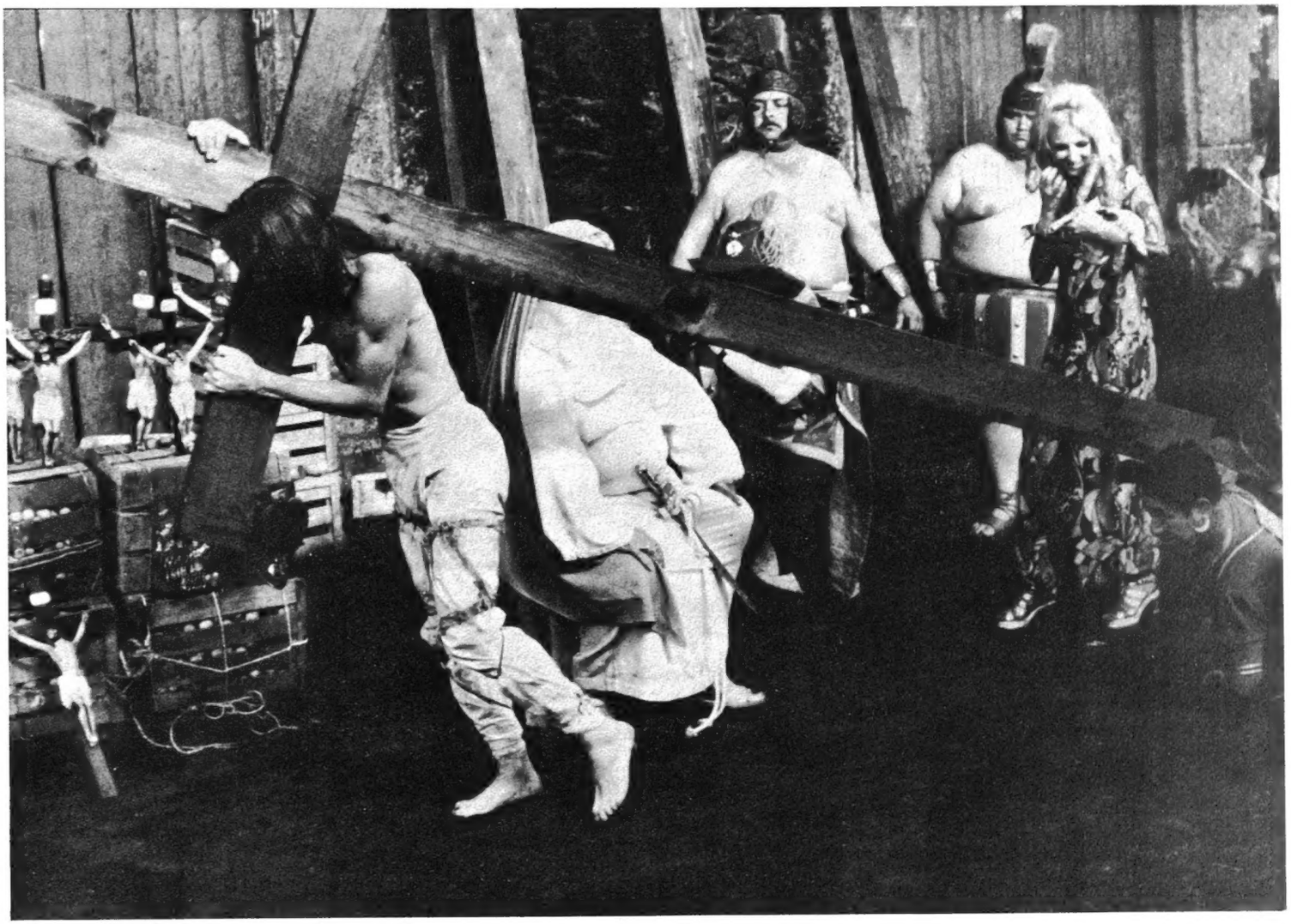
en même temps à un véritable « baby boom » animal. Dans certaines réserves, le nombre d'éléphants a augmenté dans des proportions telles que la végétation est menacée. Les troupeaux d'antilopes s'accroissent de 28 % par an. D'autres espèces prennent part à cette explosion « démographique ».
Du coup, les gardes des réserves sont mobilisés pour une opération de « birth control » exécutée à coups de fusil. »
La nature est encore optimiste, elle croit en la vie. »

— Vous avez une vision cosmique. Cela s'expliquerait-il par le fait que la planète Terre est en train de passer du signe zodiacal des Poissons à celui du Verseau ?

— La grippe se soigne par des piqûres. De même le système solaire est sujet à des maladies. En 1973, nous sommes passés très près de la conflagration mondiale. Mais la comète Kohoutek est l'équivalent d'une piqûre pour notre système solaire, elle annonce la guérison. C'est pourquoi j'ai voulu que mon film soit le premier à passer de l'esthétique à l'éthique. Dorénavant, il n'y aura plus de secrets ou même de grand secret. De même le riche devra être moins riche et le pauvre moins pauvre. Il m'a semblé que l'art pouvait être la meilleure préparation à cette ère des révélations partagées par tous. »

— Vous avez alors estimé que le cinéma pouvait être le plus fidèle véhicule de votre pensée ?

— En définitive, j'ai voulu faire un film, ce film, pour provoquer l'illumination, oserais-je dire la révélation ? De la sorte j'ai tourné « La Montagne Sacrée » avec un groupe de dix acteurs, dix, comme le nombre d'un système solaire. La caméra n'était pas pour moi un outil, mais l'œil de l'Humanité. Aussi tout au long du tournage avons-nous joué le jeu, en méditant intensément. Mes images, si même elles paraissent surréalistes, sont vraies. J'ai tourné la séquence des cinq cents crapauds, contre les deux cents caméléons, les uns vêtus de Conquistadorès, les autres en véritables Aztèques, devant un vrai public, celui des péones, qui venaient assister au tournage comme à un spectacle de rue.
« Au lieu de critiquer le monde, la société, les nations, la famille, peut-être vaudrait-il mieux d'abord commencer par remettre de l'ordre en soi-même. Ici, je me réfère à Confucius.
« Tout au long du tournage, l'équipe a vécu en véritable état de communion. L'alcool, le tabac, la drogue encore plus, étaient non pas interdits, mais spontanément rejetés, méprisés, inexistants. Cet état a duré plus de six mois. Il nous est arrivé de ne plus savoir que nous tournions un film, tant notre aventure était vécue intensément par chacun de nous. Ainsi, sur trente-cinq heures possibles d'exploitation de pellicule, nous n'en avons gardé qu'une heure cinquante-quatre minutes de projection. Pourquoi 1 h 54 ? Parce que 1 + 5 + 4 = 10. Je crois en la magie des chiffres. Et pour moi la vie n'est que la répétition, la générale, en termes de théâtre, de la mort. »



La montagne sacrée

— Vous reconnaissez-vous de l'admiration pour d'autres cinéastes ?

— Il y a des réalisateurs que je respecte. Mais ce sont plutôt certains films que j'admire. Là, je puis citer « La Strada », « 8 1/2 » de Federico Fellini, « Le Chien Andalou » de Luis Bunuel, certains Ted Brown, « Symphonie Nuptiale » d'Eric Von Stroheim, qui ont répondu à ce que je demande au cinéma : changer la vie.

« Le cinéma est une industrie. C'est tant mieux. Qui songerait à se choquer du fait que la Bible est le best-seller mondial, donc le plus grand succès commercial. L'argent n'est pas mauvais en soi. Il est une source d'énergie à capter, puis à utiliser pour le bien. Le mercantilisme peut tel un fleuve être détourné de son lit, pour être transformé en force motrice du Beau. De plus, le cinéma n'est-il pas à la fois surnommé industrie et art ? »

— Avez-vous déjà des projets ?

— Le premier de ces projets est un film inspiré par un voyage, une visite à Disneyland. Disney était un être démoniaque, qui a voulu faire de l'enfant un objet de consommation, en détruisant en lui tout mysticisme, toute intelligence, qualités qui sont la définition même de l'enfance. J'en étais malade. J'ai trois fils que j'adore, et auxquels je me dédie autant sinon plus qu'au cinéma, qu'à mon métier, le premier de ces métiers étant celui de père (ma femme et mes enfants jouent dans la « Montagne Sacrée »).

« Aussi ma détermination est-elle catégorique de réaliser un film qui fasse penser les enfants, qui les libère de la tutelle des adultes. Dans ce film, il y aura une ville débordante de danses, de joie, de jeux, sans violence et qui nous renverra l'écho du paradis dont nous nous souvenons tous.

« Blanche Neige et les sept nains », « Pinocchio » ont détruit, par leur platitude, leur univers de cauchemar, le lien qui existait, qui unit l'enfance imaginatrice à l'initiation de l'adulte. C'est comme si l'on avait cherché à couper en deux toute vie, dans sa continuité, sa quête primordiale.

« Après cela, j'entreprendrai un film antiblasphématoire sur le Christ, un long métrage qui évoquera sa vie, entre les deux zones de mystère, de ses douze ans à ses trente ans. Ce sera une « Imitation de Jésus » dans le sens le plus sacré. »

— Mais encore, pourquoi le cinéma ?

— On ne doit faire un film que quand on a quelque chose à dire ? Il faut redouter de se répéter comme un perroquet. Je pourrais gagner ma vie en ne faisant que du théâtre. On me dira, alors c'est l'attrait de l'argent. Je suis honnête mais pas idiot. Si je suis mû par la volonté de gagner de l'argent, c'est pour mes enfants, pour leur acquérir un espace sain, de plus en plus cher.

« Cela dit j'ai refusé un fabuleux contrat pour tourner « Histoire d'O ». J'en ai assez de la pornographie qui se cache sous l'étiquette d'esthétique intellectuelle. Je ne veux pas me prêter à ce jeu hypocrite. Chaque fois que je vois un film prétendu intellectuel, ce sont les fesses qui crèvent l'écran. Les intellectuels d'aujourd'hui ne pensent pas, ils pètent. »

— Vous reconnaissez-vous une règle d'or ?

— Bien faire ce que l'on a entrepris, c'est là la mission, le secret de la vie. C'est ce que j'appelle aider les hommes. Je fais de la mise en scène. Mais si j'étais restaurateur, je m'appliquerai à faire le meilleur café du monde. »

— Mexicain, Américain, Chilien, Français, qui êtes-vous ?

— Je suis surtout cinéaste français. N'ai-je pas eu la chance d'écrire « Le fabricant de masques » pour Marcel Marceau ? Autre chance, celle d'avoir appartenu au mouvement Surréaliste aux côtés d'André Breton. Mes idoles sont des écrivains français : Gérard de Nerval, Raimbaud, Lautréamont, René Daumal, Antoine de Saint-Exupéry. Entre Rome, où l'on me faisait un pont d'or, et Paris, c'est la France que j'ai choisie, en souvenir présent d'Odilon Redon, de Gustave Moreau. Je veux faire carrière en France. J'ai attendu vingt ans avant d'accepter que des affiches comportant mon nom soient collées sur les murs de Paris. »

Eric LEGUEBE

(Photos : Gérard SCHACHMES)

NEVADA HILL

Résumé du chapitre précédent : « Nevada Hill », le Montainman chassant le daim au Col de l'Ours est témoin de l'attaque et de la mort d'un éclaireur de l'armée des Etats-Unis. Ce dernier, avant de mourir, lui demande de remplir la mission qu'on lui avait confiée ; il donne à Nevada Hill un message pour Fort Ellis. Nevada, après maintes difficultés, traqué de près par les indiens « Crows » arrive en vue de Fort Ellis. Un groupe de cavaliers de l'armée vient à sa rencontre.

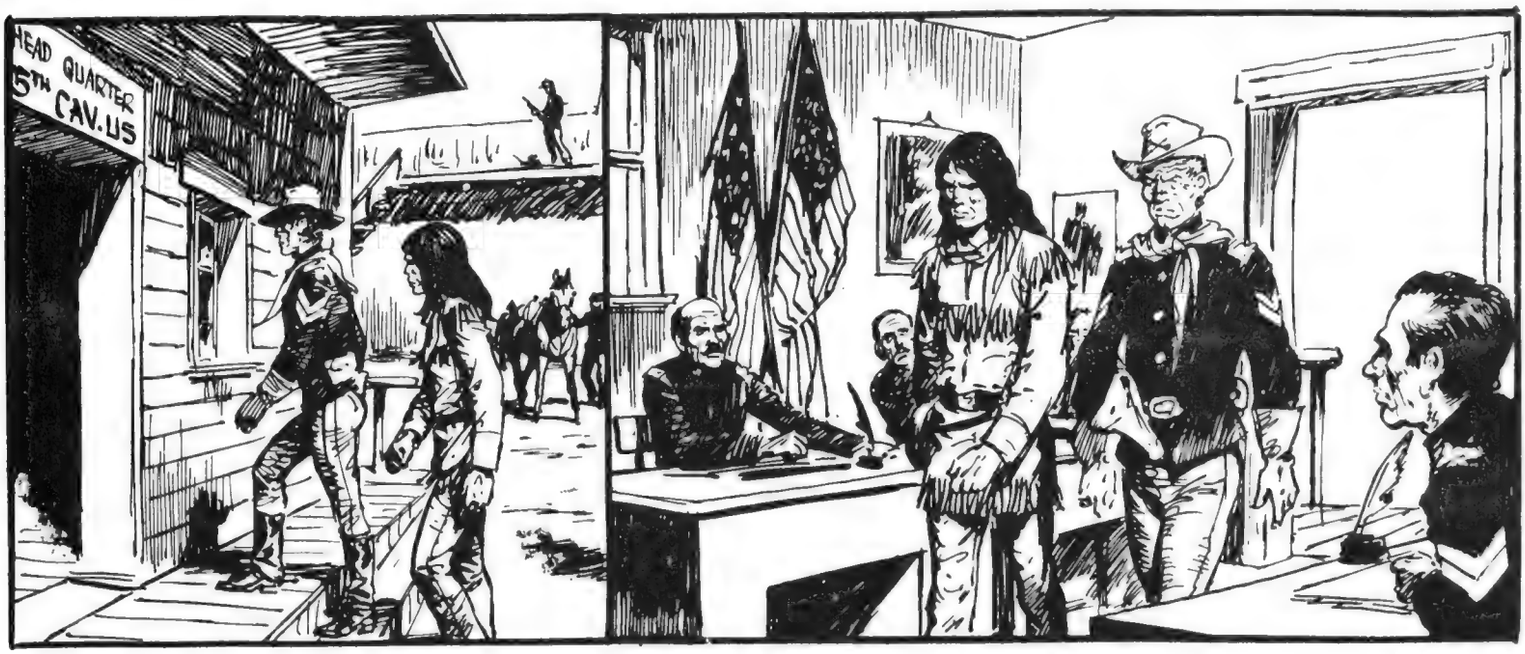
J'AI UN MESSAGE POUR FORT ELLIS! L'HOMME QUI ME L'A DONNÉ EST MORT. C'EST IMPORTANT!!... DE PLUS, LES CROWS ME TALONNENT. ILS NE SONT PLUS LOIN DE NOUS MAINTENANT!
FRAZER! DONNEZ VOTRE CHEVAL À CET HOMME ET MONTEZ EN CROUPE AVEC DONNALY

CES RASCALS SORTENT DE PARTOUT! AU GALOP!

NOUS SOMMES HORS DE PORTÉE. LES CROWS SONT SANS CHEVAUX NOUS POUVONS RALENTIR L'ALLURE!
G.BUZZELLI/74

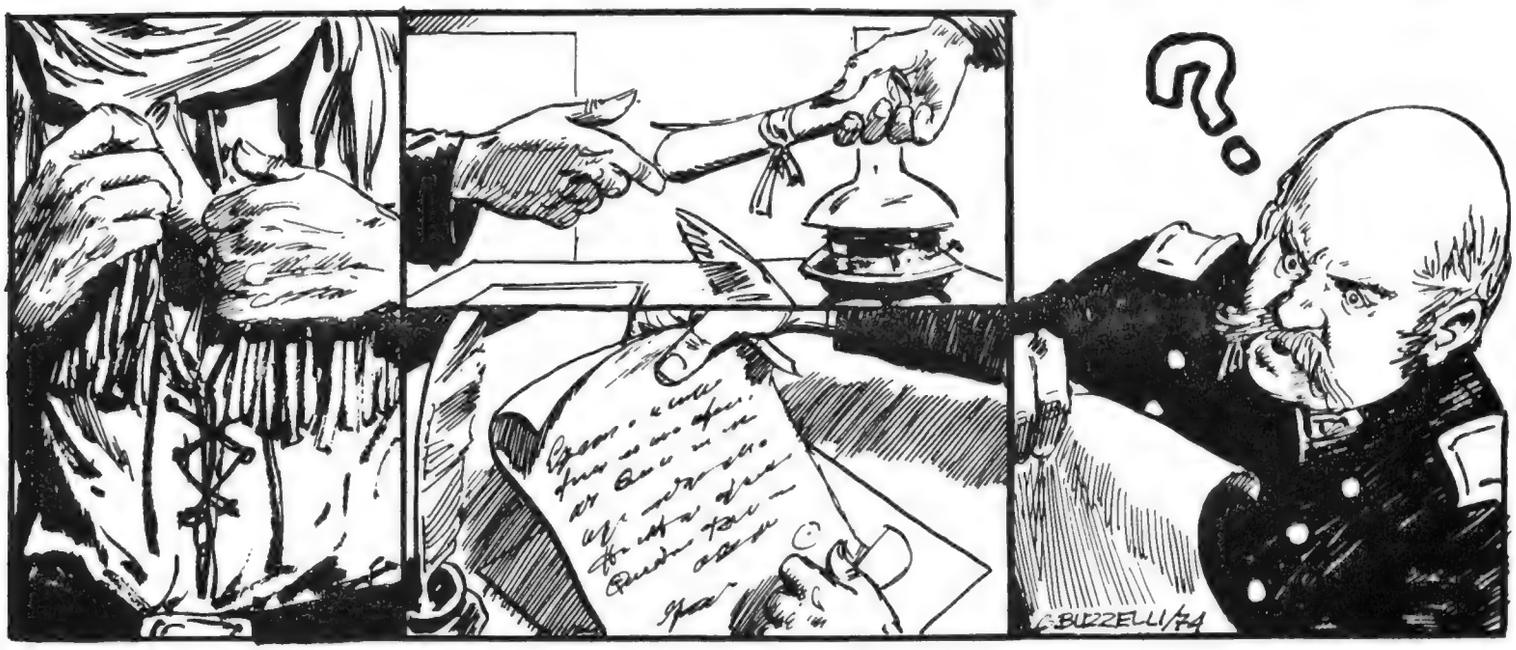
LA PATROUILLE REVIENT!
OUVREZ LA PORTE!

UN MESSAGE POUR LE COLONEL!
©BUZZELLI/74


HEAD QUARTER
5TH CAV. US

SERGENT O'BANNION COMMANDANT LA PATROUILLE MON COLONEL ... PRÊT AU RAPPORT.
JE VOUS ÉCOUTE SERGENT!
LES CROWS INFESTENT LES COLLINES MON COLONEL ... J'AI PERDU DEUX HOMMES. J'AMÈNE AVEC MOI UN MESSAGER QUI VIENT DE LA VALLÉE DE L'OURS.

LA VALLÉE DE L'OURS ! ENFIN DES NOUVELLES DE FAREMNAN.
SALUT COLONEL !
BON DIEU, NEVADA, CONTENT DE VOUS VOIR !!... VOILÀ UN BOUT DE TEMPS QUE L'ON NE S'EST VU. DONNEZ-MOI CE MESSAGE... VITE !!!


C.BUZZELLI/74

BON DIEU !... LE CAPITAINE FAREMNAN S'EST LAISSÉ ENCERCLER COMME UN IMBÉCILE ET CE PLI M'APPREND QU'IL EST À TOUTE DERNIÈRE EXTRÉMITÉ. LES SHOSHONES LUI ONT FAIT SUBIR DE LOURDES PERTES... À CAUSE... DES CANONS CONFÉDÉRÉS ?
CRÉ-DIÉ ! DES CANONS ?

OUI, DES CANONS! QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE DIABLERIE ?
J'AI APPERÇU AU COL DU CHIEN, UN REBELLE AU MILIEU DES INDIENS! LES CONFÉDÉRÉS AURAIENT DONC FAIT PASSER UNE TROUPE AVEC DES CANONS ET FAIT ALLIANCE AVEC LES SHOSHONES POUR DÉMOLIR AVEC LEURS SATANÉS CANONS TOUTES NOS GARNISONS DONT AUCUNE NE POSSÈDE D'ARTILLERIE... C'EST GRAVE!
©BUZZELLI/74

ESPERONS QU'ILS N'ATTAQUERONT PAS FORT ELLIS CAR C'EST LE DERNIER VERROU TENANT LES HAUTES VALLÉES, ET S'IL SAUTE CE SERAIT CATASTROPHIQUE. LES REBELLES POURRAIENT Y FAIRE PASSER UN CORPS DE CAVALERIE ET RAVAGER LES ARRIÈRES DE BEAUREGARD.
JE VOUDRAIS BIEN SAVOIR CE QUE CES REBELLES ONT RACONTÉ AUX SHOSHONES POUR FAIRE ALLIANCE AVEC EUX!

POUR ÊTRE COPAIN AVEC LES SHOSHONES IL FAUT ÊTRE LE DIABLE EN PERSONNE! TOUS CEUX QUI ONT ESSAYÉ EN SONT MORTS.
NEVADA, REVENEZ ME VOIR À MIDI APRÈS LA RÉUNION D'ÉTAT MAJOR. J'AURAI PEUT-ÊTRE UNE MISSION À VOUS CONFIER

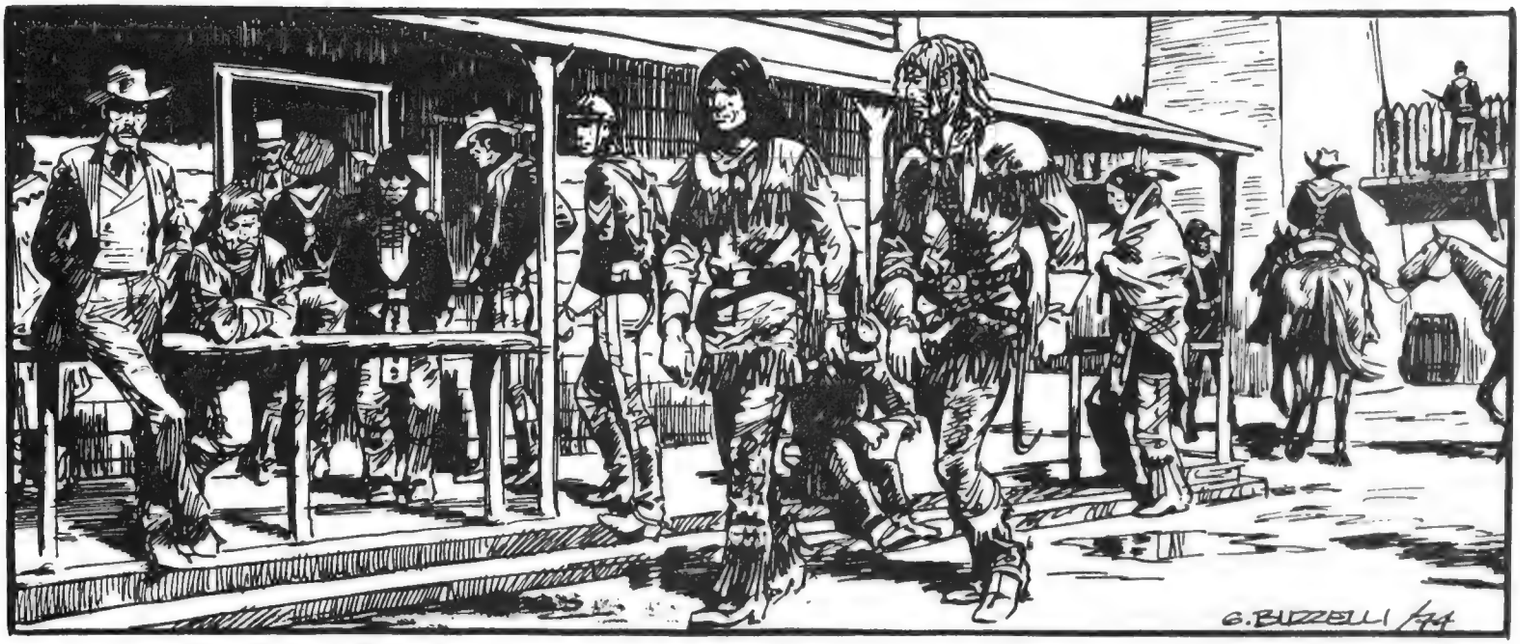
AU FAIT ! VOUS ÊTES CIVIL... MAIS CONSIDEREZ-VOUS RÉQUISITIONNÉ PAR L'ARMÉE. LES HOMMES CONNAISSANT COMME VOUS CES COLLINES ET LES INDIENS SONT RARES.
SUIS-JE ASSEZ CLAIR ?
TRÈS CLAIR, MAC !
TRÈS DRÔLE RÉQUISITIONNÉ !
G.BUZZELLI/74

AH AH AH ! NEVADA, PIED TENDRE . C'EST LE PLUS BEAU SAUT QUE J'AI JAMAIS VU !
G. BUZZELLI 1974

OSCAR-LA-FLEUR !!! DAMNÉ FRENCHMAN, SACRÉ OUTRE À GNOLE !
CONTENT DE TE VOIR, MON GARÇON !
ALLEZ, DEBOUT FILS, ALLONS ARROSER ÇA

SALOON
L'ENTRÉE DU SALOON EST INTERDITE À CETTE HEURE. ORDRE DU COLONEL !
G.BUZZELLI/74
FRED SORS DONC UNE BOUTEILLE DE TON JUS DE PANTHÈRE !
NÉVADA RACONTE SON ÉQUIPÉE ET SON ENTREVUE AVEC LE COLONEL À OSCAR.
...ET EN PLUS J'AI PERDU MON CHEVAL ET MES DEUX MULES, SANS COMPTER TOUT MON ÉQUIPEMENT.
CRÉ-DIÉ !!!
DES CANONS? C'EST IMPOSSIBLE! ET CROIS MOI, JE CONNAIS BIEN LA RÉGION.
MAC M'A CONVOQUÉ À SON BUREAU POUR MIDI.

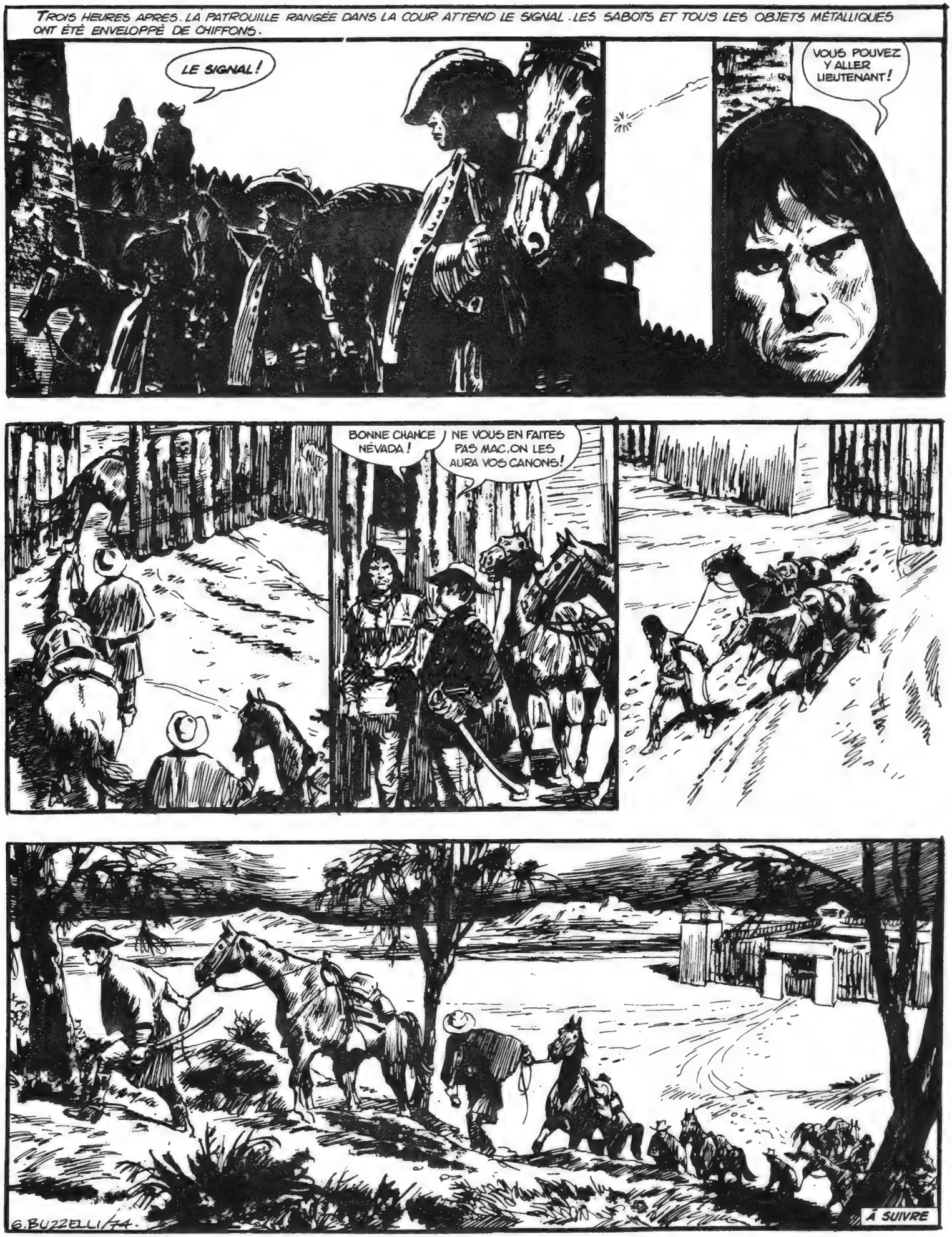
AH NEVADA! ASSEYEZ-VOUS.
IL NOUS EST IMPOSSIBLE D'ENVOYER DE LA TROUPE DANS LES HAUTES VALLÉES. SURTOUT EN CETTE SAISON. DE PLUS, JE NE PEUX DÉGARNIR LE FORT. CAR SI CES RASCALS M'ATTAQUENT AVEC LEURS CANONS J'AURAIS BESOIN DE TOUT MON MONDE ICI!
ON NE PEUT DEMANDER DE RENFORT À WASHINGTON. L'UNION A BESOIN DE TOUT SON MONDE À L'EST FACE À LEE.
G.BUZZELLI/74
NOUS ALLONS ENVOYER UN PELOTON D'ÉCLAIREURS ESSAYER DE RÉCUPÉRER D'ÉVENTUELS SURVIVANTS DE FAREMNAN ET LOCALISER CES CANONS.
NÉVADA, VOUS ALLEZ ME GUIDER CETTE PATROUILLE!
OK. MAC! QUI LA COMMANDERA?
LE LIEUTENANT OBERNY! IL VIENT D'ARRIVER DE L'EST. CELA LE DÉGOURDIRA
QUOI!!! UN MORVEUX POUR UNE MISSION PAREILLE! NON MAIS, VOUS RIGOLEZ?
C'EST À OBERNY DE MARCHER, IL IRA DONC! JE VAIS LUI DONNER LE SERGENT O'BANNION POUR SECOND, ÇA LE TEMPÈRERA. VOUS PARTIREZ DÉS CE SOIR. PRENEZ L'ÉQUIPEMENT QU'IL VOUS FAUT ET ENGAGEZ À MES FRAIS LES COUREURS DE BOIS QUE VOUS VOUDREZ. MAIS DÉTRUISEZ-MOI CES CANONS!!!
APRÉS CETTE ENTREVUE CHEZ LE COLONEL, NÉVADA S'OCCUPA DE SON ÉQUIPEMENT ET EMBAUCHA OSCAR LA FLEUR COMME COÉQUIPIER. PUIS LA JOURNÉE TOUCHANT À SA FIN, IL ALLA VOIR LES PRÉPARATIFS DE LA PATROUILLE.


G.BUZZELLI '44

EH! O'BANNION ... OÙ EST LE LIEUTENANT OBERNY ?
AD QUARTER
LE VOILÀ MONSIEUR!

AH, SERGENT! CETTE BOUE QUI SALIT TOUT, C'EST INTOLÉRABLE!
!!!
EH BEN! ON N'EST PAS DANS LA MERDE!

SALUT LIEUTENANT. JE M'APPELLE NEVADA, C'EST MOI QUI VAIS GUIDER CETTE DAMNÉE PATROUILLE. VOICI CE QUE JE PROPOSE...
LA FLEUR, QUI EST DU VOYAGE VA PARTIR DANS LES COLLINES POUR VOIR SI LES INDIENS Y SONT TOUJOURS. SI CES CHACALS ONT DISPARUS IL NOUS FERA SIGNE. À CE MOMENT LÀ IL FAUDRA FONCER POUR ATTEINDRE LA RIVIÈRE DE L'OURS AVANT LE JOUR. ET PRIER LE SEIGNEUR POUR QUE LES CROWS NE NOUS VOIENT PAS SORTIR DU FORT... SANS ÇA...
ET SANS CELA ?
SANS ÇA MON GARS TON BEL UNIFORME DE CARNAVAL POURRAIT BIEN FINIR SUR LES ÉPAULES D'UN CROWS, POUR FAIRE LE FARAUD AVEC SA SQUAW!
VISITE-MOI CES COLLINES, OSCAR, ET N'OUBLIE PAS LE SIGNAL
FAIS ATTENTION À TOI, VIEIL ALCOOLIQUE!
T'EN FAIT PAS NEV, JE PRATIQUE LES INDIENS DEPUIS 20 ANS, CE N'EST PAS UN CROW QUI M'ARRÊTERA!
G.PUZZELLI/74


TROIS HEURES APRES. LA PATROUILLE RANGÉE DANS LA COUR ATTEND LE SIGNAL. LES SABOTS ET TOUS LES OBJETS MÉTALLIQUES ONT ÉTÉ ENVELOPPÉ DE CHIFFONS.
LE SIGNAL!
VOUS POUVEZ Y ALLER LIEUTENANT!
BONNE CHANCE NÉVADA!
NE VOUS EN FAITES PAS MAC, ON LES AURA VOS CANONS!
G.BUZZELLI/74.
À SUIVRE

LA GAZETTE DES COMICS

J. GLENAT-GUTTIN

Chez Rolf Kesselring éditeur, Mépris n° 2 vient de paraître. C'est une revue format pocket presque entièrement réalisée par Jacques Sternberg, avec de nombreux dessins de Berner et Gourmelin. 9 F **(58, rue de Malte, 75011 Paris).**

Dans Crée n° 25, un article très intéressant de Gilles De Bure sur la technique de l'aérographe, illustré d'excellents documents en couleurs de Loup, Jacques Parnell, Liz Bijl, Guy Féry, etc. On apprend dans le même numéro que les postes australiennes, pour familiariser les Australiens au système métrique, ont imaginé une formulation didactique sous forme de bande dessinée. 15 F **(85, avenue Ledru-Rollin, 75012 Paris).**

Le journal publicitaire des PBE, financé par les biscuiteries Brun et dirigé par François Solo devient mensuel. On y relève les noms de Hirou, Massart, Soulas, Goux, etc. 1,30 F **(Cedex 834, 75300 Paris-Brune).**

Nous apprenons avec peine la disparition de Jean-Paul Brunel, fondateur et directeur de la LBA, revue de liaison bibliophilique et artistique, l'un des plus anciens fanzines français puisqu'il paraissait depuis 1958. Cette publication, qui laissait une large part aux articles sur la bande dessinée depuis quelques années, disparaît en même temps que son animateur, auquel Jean Leclercq, (éditeur du défunt Désiré) rend hommage dans le dernier numéro. **(LBA, 3, rue de Casablanca, 75015 Paris).**

Le premier numéro de Vega, revue d'arts visuels, est aussi le catalogue de l'exposition de bande dessinée « l'enfant et l'environnement ». Nombreux dessins originaux. Francisco De La Fuente ed., **42, rue Gilbert, 1217 - Meyrin, GE. Suisse.**

Du 16 au 25 février, exposition de bandes dessinées au centre culturel d'Auderghem, **chaussée de Wavre 1979, 1160 - Bruxelles, Belgique,** sur le thème du western. Organisation de Paul Herman, par ailleurs auteur d'un mémoire de sciences économiques sur la BD.

Dans la collection du Trait Tiré aux éditions Le Champ du Possible **(4, rue Crétet, 75009 Paris),** trois nouvelles pochettes de dessins : Philippe Bertrand, Gilles Nicoulaud et Pierre Guitton. (10 F la pochette, déjà parus : Vasco, Kerleroux, Soulas, Barbe et Philippe).

Barbarie, le mensuel suisse de bandes dessinées, continue sur sa lancée et publie dans son numéro 3 « Le Dernier Tango à Paris », mis en BD par Maurizio Bovarini, interdit en Italie, 3,50 F. Editions « Le Poing dans la Gueule », **Case postale 1093, 1002-Lausanne, Suisse.**

Du 9 au 24 février, quinzaine de la BD à la maison de la culture et des loisirs de Melun, avec la participation de nombreux dessinateurs. Organisation de la manifestation : SCHROEDER, **18, rue du Chêne, 77530 Vaux-le-Penil** - Tél. 439.10.95.

La couverture du n° 67 du **Point** (31.12.73) est une caricature de Kissinger par Morchoisne. Ce numéro présente aussi un article sur Tex Avery par Robert Benayoun, et un article sur les derniers livres de Folon, Gourmelin et Cardon.

Le chocolat Nesquik offre en prime à chacune de ses boîtes un mini-livre en couleur reprenant une partie d'un épisode de « Tintin ».

Sam Bot et toutes les publications d'Elvifrance (Isabella, Jacula, Goldboy, Lucrèce, Lucifera, Mortimer) reparaissent malgré l'interdiction aux moins de 18 ans et à l'affichage. Si vous ne les trouvez pas, écrivez à **Elvifrance, 7, villa Robert Lindet, 75015 Paris.**

Falatoff et la maison des Jeunes de Soisy organisent trois séances de films d'animation les 2 février, 22 avril et 22 juin. Avec des films de Manuel Otero, Paul Dopff, Francis Masse, etc. **22, av. du Général-de-Gaulle, 95 Soisy-sous-Montmorency.** Entrée : 8 F.

Quelques fanzines dignes d'intérêt :

Nevez Amzer n° 2, avec une interview d'Antoinette Collin. 36 pages ronéo. 1,50 F. **13, rue Théodore-Botrel, Kergoz, Pabu, 22200 Guingamp.**

Hop n° 1, fanzine de grande qualité rédactionnelle et technique à la fois, réalisé sous la direction de Louis Cance. De nombreuses interviews intéressantes (Thierry Martens), Christian Godard, Roger Leloup), des rééditions (Marijac, Godard, Leloup), etc., et des informations. A ne pas manquer. **13, rue Emile-Duclaux, 15000 Aurillac.** 6 F.

Haga n° 9. Un dossier « Mickey » et toujours une très importante revue de presse, avec quelques bandes de jeunes dessinateurs. 4 F. **25, rue Homère, 31500 Toulouse.**

Reçus des U.S.A. :
« Rip Kirby » n° 1, la première aventure, par Alex Raymond, rééditée chez Street Comix, **post office Box 255, Menomonee Falls, Wisconsin 53051.** Dans la même collection, « Flash Gordon » de Dan Barry, « Jungle Jim » d'Alex Raymond, Krazy Kat » de Herriman, « Cisco Kid » de Salinas.

« The Shadow » n°s 1, 2 et 3 de Kaluta et Wrightson, chez National Periodical Publications, **75 Rockfeller Plaza, New York, N.Y. 10019** (éditeur : Carmine Infantino).

« Uncle Scrooge » n° 109 de chez Gold Key (Western publishing company, **North road, Poughkeepsie, New York 12602)** qui reprend une célèbre histoire de l'oncle Picsou de 1956, parue en France dans **Le Journal de Mickey :** « Au centre de la Terre ».

Après « The Spectre » de Bernard Baily (Detective comics, 1940) dans son numéro 5, Secret Origins n° 6 présente « Blackhawk » (Will Eisner et Chuck Cuidera) de 1941. (National periodical publications).

Jacques Glénat-Guttin

YVES SAINCLAIR
PAR
C. MOLITERNI
&
P. SERRES

SHANGAÏ.
LE PORT... 1928...
MONSIEUR YVES SAINCLAIR ?
LUI-MÊME ...
BIENVENUE À SHANGAÏ... SUIVEZ-MOI, MONSIEUR, J'AI UNE VOITURE... MONSIEUR WANG VOUS ATTEND...
... NOUS ALLONS DANS LES ENVIRONS
O.K.

NOUS ARRIVONS, MONSIEUR...
孝
ENFIN ! VOUS VOILÀ... SAINCLAIR...
孝
2

WANG, JE PRÉSUME...
SAINCLAIR, VOUS DEVEZ PARTIR TOUT DE SUITE ...
VOUS NE PERDEZ PAS DE TEMPS...
EXACT!... MAIS SI JE VOUS PAYE DIX MILLE DOLLARS, CE N'EST PAS POUR JOUER AU MAJONG VOICI LA MOITIÉ ... LE RESTE À LA FIN DU CONTRAT.
O.K.
SUIVEZ-MOI, SAINCLAIR... NE CROYEZ PAS QUE JE VOUS AI FAIT VENIR DE NEW-YORK SEULEMENT POUR VOUS CONNAITRE ...
VOILÀ L'ENGIN !
HEIN ?!
ENTIÈREMENT RÉVISÉ PAR MON CHEF MÉCANICIEN TCHÉOU... D'AILLEURS, LE VOICI ! APPROCHE !
L'AS SAINCLAIR SEMBLE SCEPTIQUE... RASSURE LE...
ON DOIT ALLER AU BOUT DU MONDE AVEC, SIR !
O.K, OK, ET... OÙ DOIT-ON ALLER ?

VOUS ALLEZ QUITTER SHANGAÏ POUR LA PROVINCE DU HO-PEÏ... DES RELAIS DE RAVITAILLEMENT SONT PRÉVUS, TCHÉOU LES CONNAÎT.
C'EST UNE ENTREPRISE COMPLÈTEMENT FOLLE !
PEUT-ÊTRE... LÀ-BAS, VOUS PRENDREZ À BORD UNE PERSONNE QUE VOUS TRANSPORTEREZ JUSQU'ICI
ET VOUS PAYEZ DIX MILLE DOLLARS !
EXACT!
TCHIANG KAÏ CHEK SE TROUVE DANS CETTE PROVINCE IL ATTAQUE UN DE VOS AMIS, LE SEIGNEUR DE LA GUERRE DE MANDCHOURIE... PÉKIN EST CERNÉ PAR SES TROUPES
LAISSONS TCHANG SO LIN HORS DE CETTE CONVERSATION
BIEN, WANG, JE SUIS À VOS ORDRES ...
VOUS PARTEZ CETTE NUIT.
POUR PÉKIN ?
NE SOYEZ PAS TROP CURIEUX SAINCLAIR!
O.K., WANG... MAIS JE N'AI AUCUNE ENVIE D'ALLER ENTENDRE L'ODE DE LA PAIX !
PEUT-ÊTRE PRÉFÉREZ-VOUS VOUS FAIRE BÉNIR PAR FONG YU SIANG... ADIEU!
4

QUI EST CE FONG YU SIANG ?
C'EST LE "MARÉCHAL CHRÉTIEN"... IL BAPTISE SES TROUPES AU MOYEN DE LANCE D'ARROSAGE
IL EST CÉLÈBRE PAR SES TRAHISONS... CE MATIN IL VIENT DE S'ALLIER AVEC TCHIANG KAÏ CHEK POUR S'EMPARER DE PÉKIN
LE MOULIN A L'AIR DE TOURNER !
OUI, SIR... J'AI TRAVAILLÉ JOUR ET NUIT
LE TERRAIN EST LOIN ?
DERRIÈRE, SIR TOUT DEVRAIT ALLER BIEN
... MAIS TOI, TU NE REVIENS PAS AVEC MOI ?
NON, SIR ...
DANS UNE HEURE IL FERA NOIR... SOYEZ PRÊT !
MERCI ! JE VAIS ÉTUDIER LA CARTE...
SIR, VOUS ÊTES SI SÛR QUE NOUS ALLONS À PÉKIN ?
5

C'EST L'HEURE !
PRÊT !
... ALORS TCHEOU ?
PREMIÈREMENT DESTINATION TSIN KIANG POU... SIR.
6

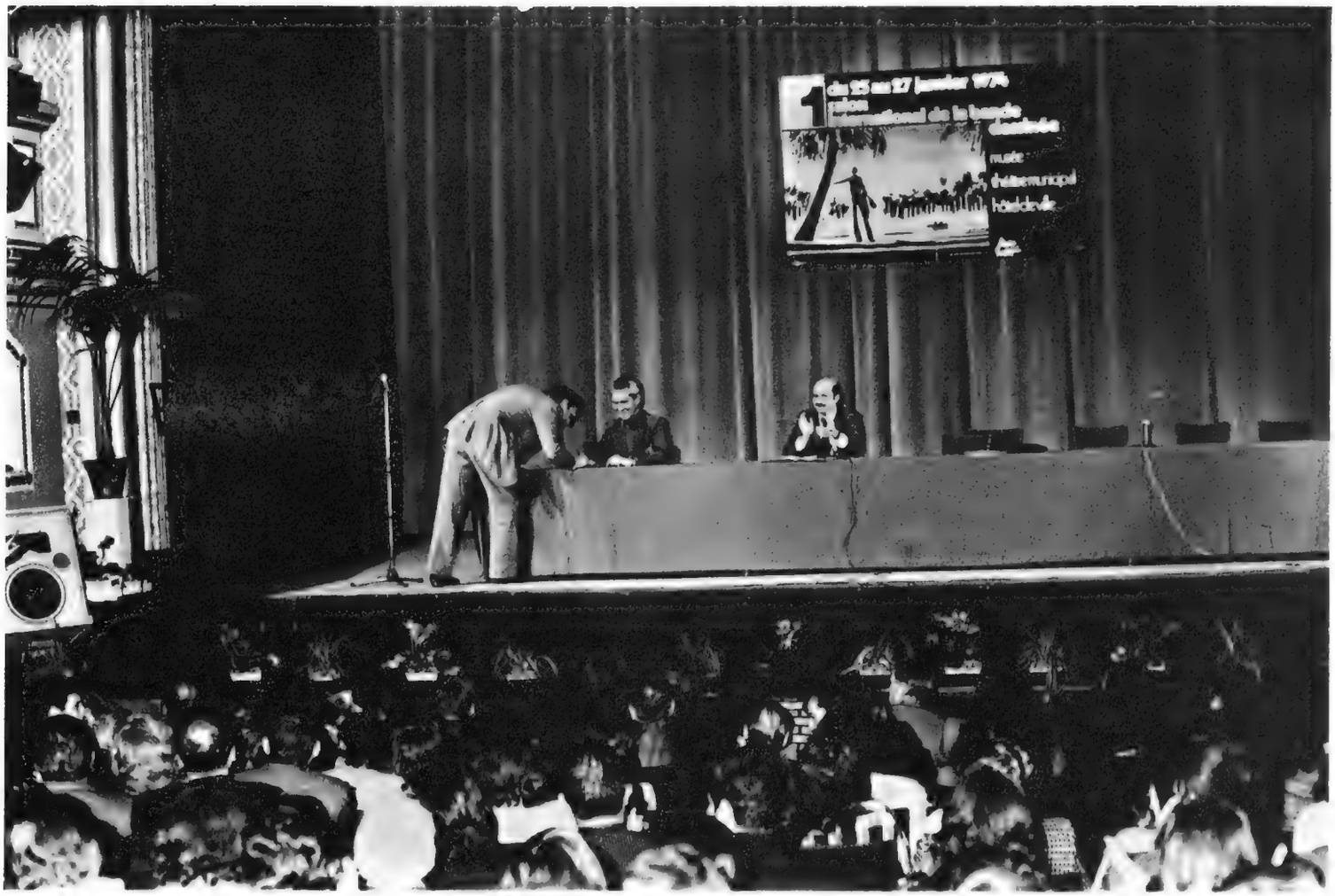
LE MOTEUR DE CE ZINC A ÉTÉ TRAFIQUÉ ... IL POURRAIT TIRER CHANGHAÏ DERRIÈRE LUI !
7

VOICI LE PREMIER RELAIS...
CET AVION NE POSSÈDE QU'UNE PETITE AUTONOMIE DE VOL
C'EST UN GAUNTLET, SIR...
EN ROUTE!
ICI, NOUS BIFURQUONS. NOUS DEVONS ÉVITER LES PROVINCES DU HO-NAN ET DU CHAN-SI... ELLES SONT DANGEREUSES... NOUS ALLONS FAIRE UN PÉRIPLE DE PLUS DE 4 000 KM!
QUELQUES HEURES PLUS TARD...
TOUT S'EST BIEN DÉROULÉ, SIR...
NOUS NE DEVRIONS PAS ÊTRE BIEN LOIN DE PÉKIN ...
... MAINTENANT VOLEZ EN RASE-MOTTES, SIR... UN TERRAIN DE FORTUNE A ÉTÉ BALISÉ...
8

JE VOIS DES LUEURS...
C'EST ICI, SIR !
LA MANOEUVRE EST DÉLICATE À DIRE VRAI !!
BRAVO, SIR VOUS ÊTES UN AS !
MERCI TCHÉOU !
SALUT, TCHÉOU, TOUT S'EST BIEN PASSÉ ?
TRÈS BIEN !... RANGEZ L'AVION ET CAMOUFLEZ LE...
NE PERDONS PAS DE TEMPS, SIR. NOUS DEVONS PRENDRE CONTACT AVEC LA PERSONNE QUI NOUS ATTEND DANS PÉKIN !
L'ENDROIT SEMBLE FRÉQUENTÉ. TÂCHONS D'ÉVITER LA POINTE DES BAÏONNETTES DE TCHIANG-KAÏ-TCHEK !
9

COMMENT ALLONS NOUS ENTRER, TCHÉOU?
IMPOSSIBLE, SIR !
JE SUIS PAYÉ POUR CETTE MISSION ET JE TIENS À LA REMPLIR !
PAR ICI PEUT-ÊTRE ...
VOUS VOICI AU PIED DES MURAILLES DE PÉKIN... SI VOUS VOULEZ VOUS FAIRE TUER... LIBRE À VOUS... VOICI LES RENSEIGNEMENTS POUR LE RENDEZ-VOUS ...
HALTE !
10

AVANCEZ !
PAR ICI !
LIEUTENANT, NOUS AVONS TROUVÉ CES DEUX HOMMES VERS LA PORTE SUD... ILS ESSAYAIENT D'ENTRER DANS LA VILLE...
SUSPECT... TRÈS SUSPECT... UN AVIATEUR SANS AVION... POURQUOI VOULIEZ-VOUS ENTRER DANS PÉKIN, ALORS QUE VOS AMIS ESSAIENT D'EN SORTIR ?
TROP DIFFICILE À VOUS EXPLIQUER, LIEUTENANT...
AH !
EH BIEN... FUSILLEZ-LES À L'AUBE !
11



André Franquin, Francis Groux, Claude Moliterni. Photo Guegand.

ANGOULEME 1
SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE

Angoulême 1... Un succès... et fidèle à mes commentaires dithyrambiques, je ne puis dire : Angoulême 1, c'était formidable !... Une participation, nationale et internationale fantastique... une formidable organisation dirigée par Francis Groux... Une ambiance sympathique... Une intervention de la censure, et la formation d'une nouvelle association, celle des fanzines, qui a apporté une note d'humour à cette manifestation pourtant décontractée. Les conférences, celle de Hogarth, 4 heures..., Pascal (celui de New York)... 3 heures..., celle de Fresnault Deruelle, 2 heures, et puis Dionnet, Pascal (de Bordeaux), Roux, Rutemagic, etc.
L'exposition de Couperie, une réussite totale...

Et puis, pour finir (je vais décevoir mes admirateurs), Angoulême 1 se doit de remercier M. Guichard, le conservateur du musée qui a accepté que l'on envahisse ses salles, M. Mardikian et, bien entendu, le maire de cette sympathique ville qu'est Angoulême... Vive Angoulême 2. C.M.

Fournier, Harwey Kurtzman, Tillieux, Franquin, Robert Ahier, Burne Hogarth, Michel Mandry, Francis Groux. Photo Guegand.

Le stand Zack. Robert Oehler.

J.-P. Dionnet, H. Kurtzman

La réception à l'hôtel de ville.

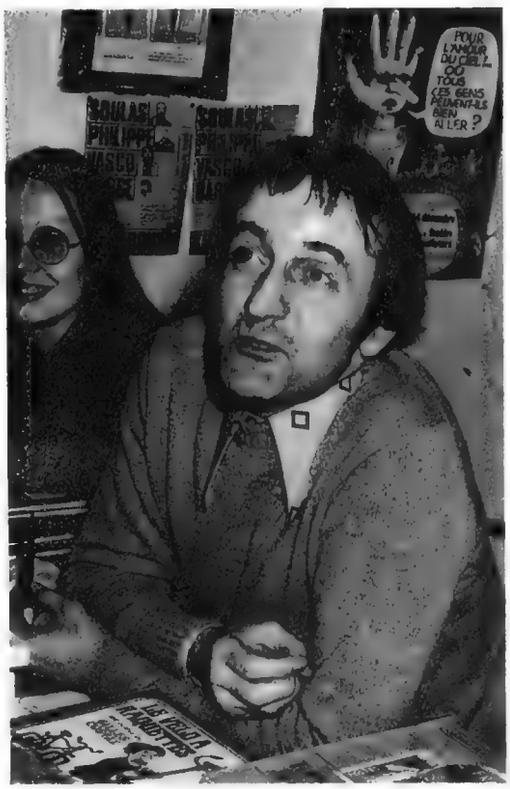
Jean-Michel Charlier.

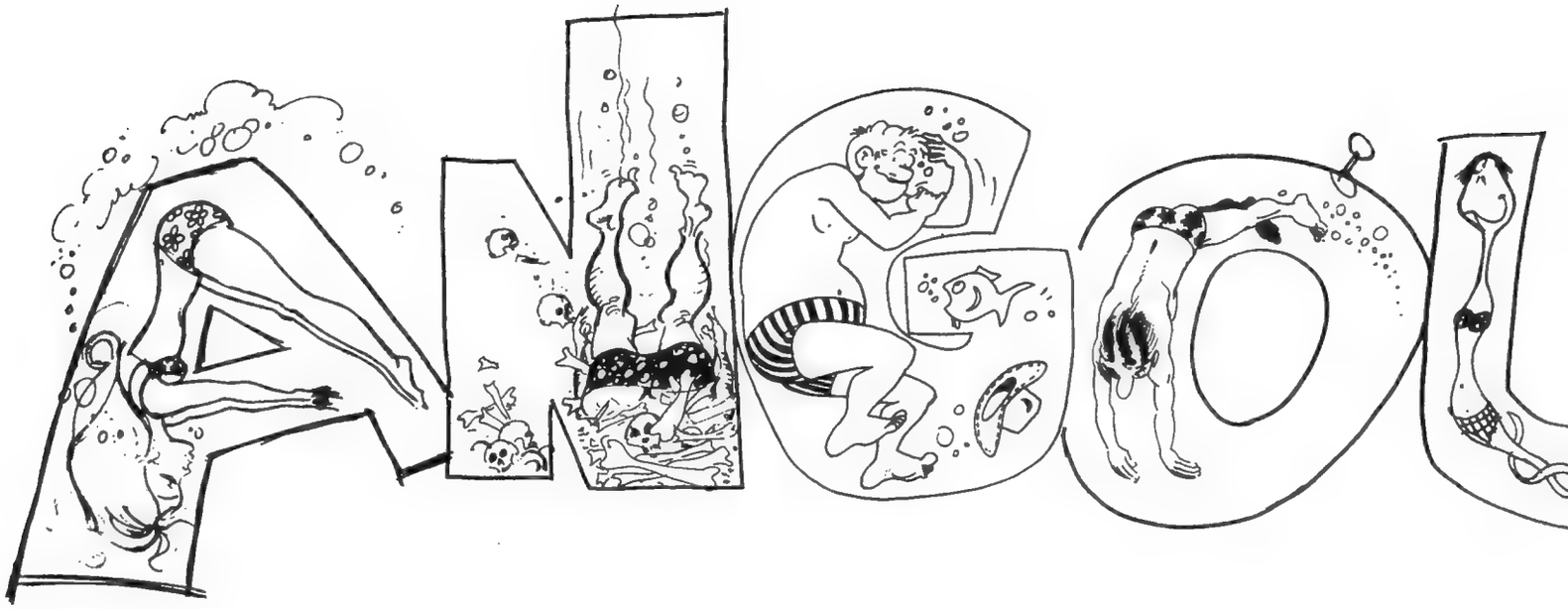
André Franquin recevant l'Alfred de la B.D. des mains de M. Mardikian.

Alexis, Alfred 74. Pierre Pascal.

Ronaldo Traini, Claudio Bertieri.

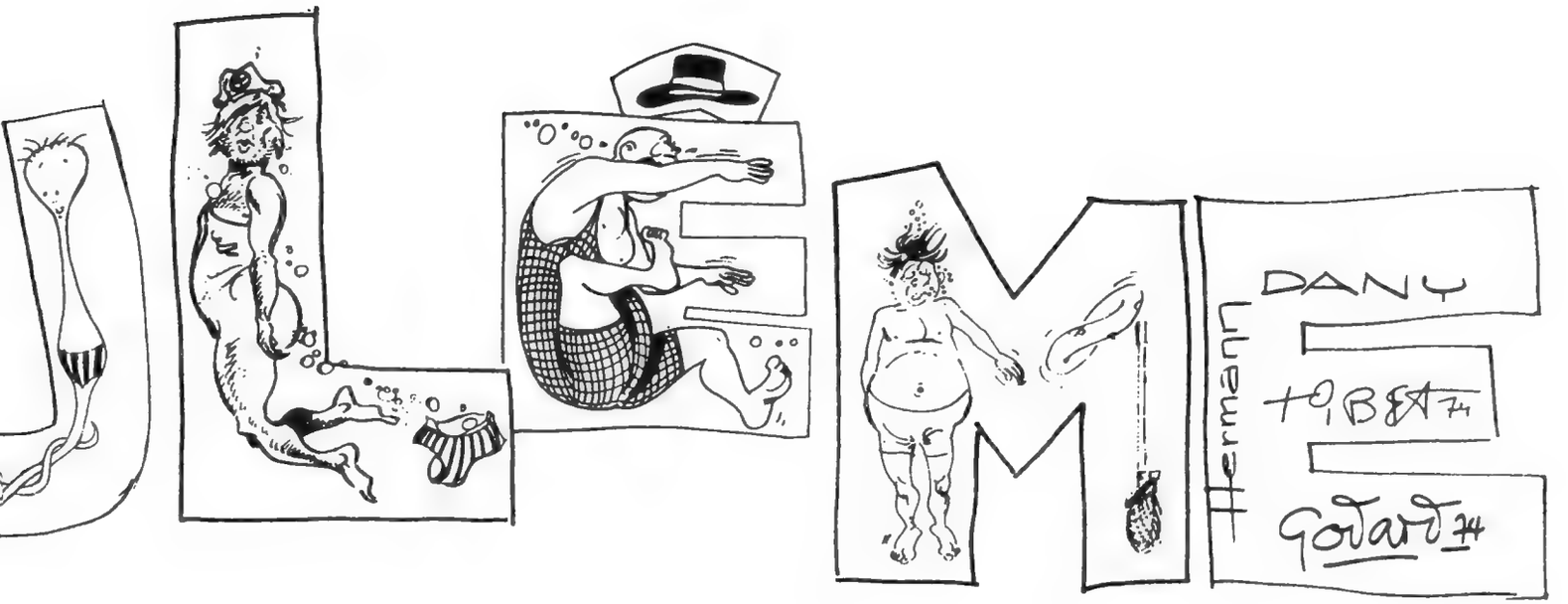
Jean Frappat « Tac au tac ».





La rencontre entre Dany, Tibet, Godard et Herman. Photo Guegand.

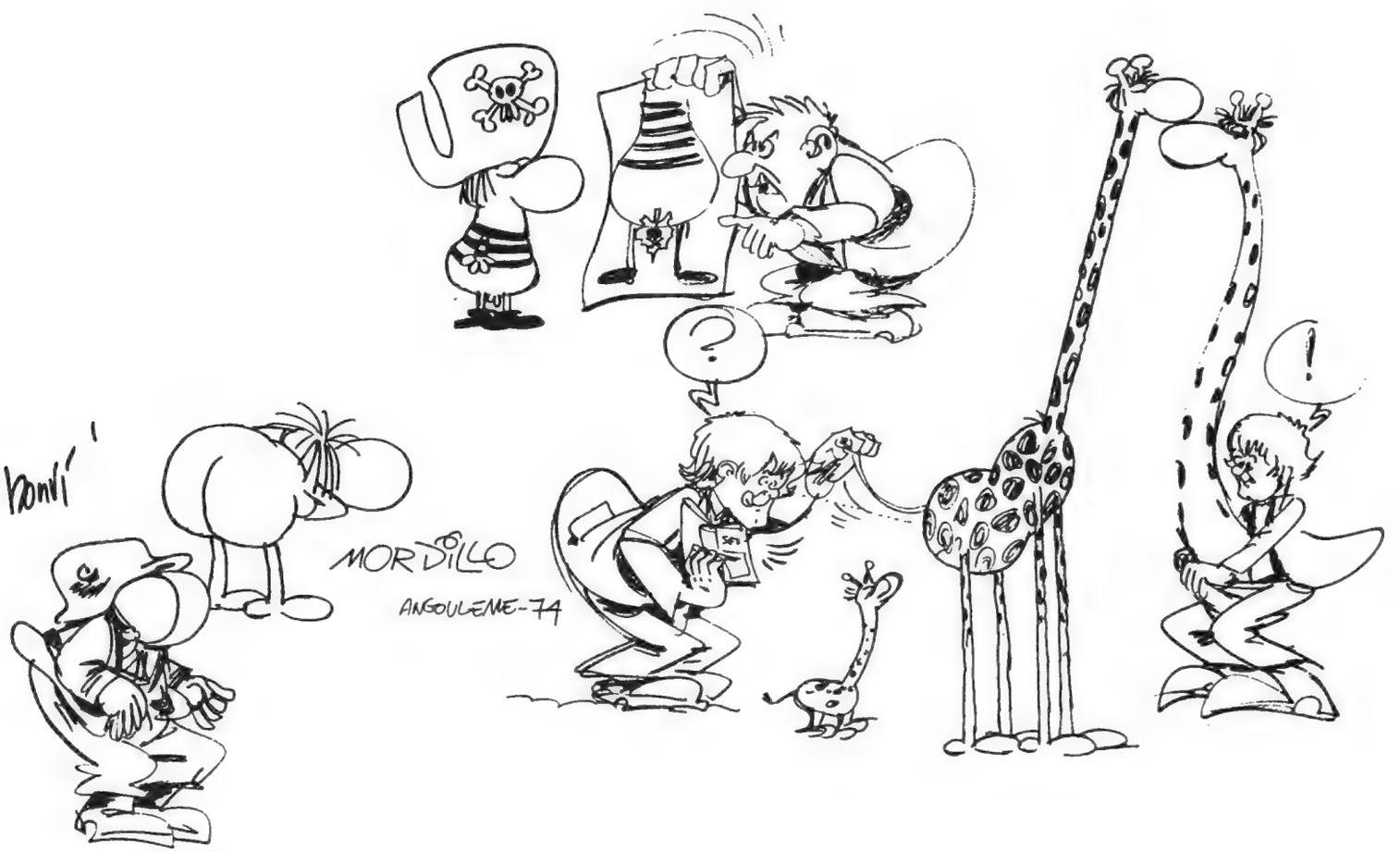
La réponse des dessinateurs à l'intervention policière contre les fanzines.


DANY
+ GIBERT 74
Hermann
Gotlib 74

HIS GAFFE!
QU'EN PENSES
AVEC CÉSAR QUE FRANÇOIS RARI TE SALUTONS?
C'EST TOUT CE QUE JE DOIS MONTRER!
LES CHEVEUX A L'ÉCOLE FALUD!
ENTRE CONFRÈRES!!!
DIRE QU'AVANT J'AIMAIS TANT LE POULET!
MOI QUI ÉTAIT SI FIÈRE DE MA POITRINE!

L'éducation sexuelle vue par Claire Bretecher et Marcel Gotlib.

Le même sujet vu par Bonvi et Mordillo.



MODESTE ET POMPON RECIDIVISTES

J.-C. GLASSER

Franquin « Modeste et Pompon » © Dargaud.

Retrouver brusquement des amis que l'on avait quelque peu perdus de vue depuis une quinzaine d'années, réserve toujours des surprises ; les héros de BD n'échappent pas à la règle, eux qui ont été nos familiers, souvent durant de longues périodes. C'est ce que confirme la récente réédition des deux albums de Modeste et Pompon, ainsi que la parution d'un troisième qui reprend des planches jusqu'alors non réunies en volume (Dargaud Editeur).

Bien sûr, les personnages créés par Franquin n'avaient pas disparu subitement. Depuis 1960, divers dessinateurs avaient assuré, dans Tintin, la permanence de la série et aujourd'hui encore nous pouvons les y trouver, non sans plaisir. Mais, en dépit de ses limites, la « politique des auteurs » reste de mise en matière de BD, surtout lorsque l'auteur en question s'appelle André Franquin. Retrouver dans ces trois albums, Modeste et Pompon, c'est, d'abord, retrouver un univers franquinien qui lui est propre avec ses trouvailles graphiques, son sens du décor, sa manière d'animer ses personnages.

On connaît les circonstances qui virent naître cette série (1) : à la suite d'un différend avec son éditeur, Franquin propose sa collaboration à l'hebdomadaire « Tintin » ; un contrat de cinq ans sera signé et c'est ainsi que débutent, en octobre 1955 et dans l'édition belge, et deux mois plus tard en France, les aventures de nos sympathiques héros. Ayant réglé entretemps son différend avec les éditions Dupuis, Franquin va donc se trouver responsable de trois planches par semaine (deux pour Spirou et celle de Modeste et Pompon). Ces circonstances et le surcroît de travail qu'elles entraînent se révélèrent bénéfiques : Franquin fut, comme il le reconnaît, amené à dépouiller son style, à préciser son talent de caricaturiste ; surtout, afin de réaliser cette série plus rapidement, il se tourna vers le principe des planches à gags et y trouva sa véritable vocation.

En Europe, les stop-comics étaient, à cette époque, relativement rares. Les bandes quotidiennes humoristiques locales n'étaient pas nombreuses, et l'absence d'une formule analogue aux journaux du dimanche américains n'avait pas permis la réalisation de séries comparables, par exemple, aux family-strips U.S. La production des illustrés se composait surtout d'histoires à suivre ou à la rigueur de courtes séries complètes, mais utilisant malgré tout, un certain nombre de planches. Quelques précédents, il est vrai, ne sont pas négligeables, tels « Quick et Flupke » de Hergé, dont Tintin republiait assez fréquemment des planches (2), ou même « Placide et Muzo » d'Arnal, série qui, à ses débuts, n'était pas sans un certain dynamisme dans le trait, en dépit de ses vers de mirliton.

Pourtant au cours des années 50, diverses séries vont progressivement apparaître, comme en 1953, dans Tintin « Son Altesse Riri » de Willy Vandersteen, mais aussi dans des magazines pour la famille, « Sylvie » de Martial dans « Bonnes Soirées », ou, en 1954, dans « Lectures pour Tous », « Roméo et Lucette » de Kiraz. Ces deux dernières séries sont d'authentiques family-strips, genre à peu près ignoré jusqu'alors par les dessinateurs franco-belges. Et « Modeste et Pompon », en 1955, semble bien se rattacher à cette veine, mais d'une manière très spécifique et qui ne sera pas sans lui donner un ton très original qui place cette bande à part dans l'histoire de la BD, lui conférant une coloration tendre et mystérieuse que la relecture laisse intacte.

Nous connaissons déjà quelques bandes où les relations entre les personnages, apparemment banales, révèlent un certain mystère, dès lors que l'on prend conscience du fait que les rapports qu'ils entretiennent ne vont pas de soi. Il suffit de penser aux « Katzenjammer Kids », bande où les rapports de parenté (ou de non-parenté) sont passablement embrouillés ; ou bien encore à la bande de Chic

Young, « Colonel Potterby and the Duchess », construite sur le modèle des family-strips de vieux ménages, alors que ses deux protagonistes ne constituent justement pas un ménage. Il en va de même avec Modeste et Pompon. Le titre même de la série, qui associe étroitement dans son libellé les noms des deux principaux personnages, laisserait penser qu'il s'agit là des aventures d'un jeune couple. Or il n'en est rien. Tous les ingrédients du family-strip figurent dans cette série, tous, sauf un : la famille !

Les ingrédients ? Résumons-les : un héros, une héroïne, des gosses, un ami un tantinet importun, des voisins irascibles ou culottés, voilà qui paraît fort classique au pays des petits mickeys. Pourtant il n'en naît pas une suite d'aventures familiales à la Chic Young ou à la Dik Browne, mais un univers où la fantaisie se pare du charme étrange des principaux personnages.

Ainsi Modeste, Pompon, Félix ne sont pas parents (ce que confirme l'apparition, dans quelques planches, d'un oncle de Modeste, le jovial Symphorien : Pompon et Félix lui sont présentés comme des amis). Pompon mène une existence indépendante, habite une villa probablement proche de celle de Modeste. Nous reviendrons sur son aspect physique, mais signalons déjà qu'elle joue, néanmoins, souvent chez Modeste, le rôle de maîtresse de maison. Reste le cas des trois garnements, hantise du paisible Modeste. Ils vivent chez lui, comme vivent, chez Donald, ses trois neveux. Mais, ici, le cas se complique ; en effet, si nous avons bien là affaire à trois neveux, leur oncle n'est pas Modeste, mais Félix ! Décidément, le mystère s'épaissit !

Bref, un couple qui n'en est pas un ; des enfants qui sont les neveux d'un ami qui semble fort s'en désintéresser (et leurs vrais parents, donc, totalement inconnus ? ! ?) voilà bien un « family-strip » pour le moins bizarre.

Pourtant nous sommes en pays familier. Le décor tout d'abord : les quartiers suburbains que caractérisent l'habitat pavillonnaire et la verdure, et qui semblent parfois, chez les dessinateurs franco-belges, autant inspirés par les bandes U.S. que par les véritables banlieues européennes (notons à ce propos que les personnages de BD semblent ignorer les immeubles collectifs, surtout situés en pleine ville — cette dernière est le lieu où l'on travaille, non où l'on habite. Seuls ou presque les personnages de Hergé — Tintin avant Maulinsart, Quick et Flupke — habitent des appartements. Seules aussi quelques bandes réalistes, proches de la chronique quotidienne, usent de ce thème, telles en France, « 13, rue de l'Espoir » de Gillon, ou, aux U.S.A., « Apartment 3 G » d'Alex Kotzky, ainsi qu'en Grande-Bretagne « Tiffany Jones » de Pat Tourret et Jenny Butterworth) (3).
Ainsi, si Franquin, par certains détails (tels les réverbères ou les rues pavées), évoque bien la Belgique, ses décors extérieurs banlieusards rappellent également l'univers de Blondie ou de Donald (le Donald des bandes quotidiennes et planches hebdomadaires réalisées par le grand Al Taliaferro, avec ses pavillons, ses pelouses, ses arbres fruitiers. L'univers de Modeste lui doit probablement beaucoup, à commencer par la voiture de ce dernier qui fait songer à la fameuse « 313 » rouge de Donald. Bien entendu, les trois neveux sont un thème commun aux deux bandes. Ces derniers, dans la version comic books, en dépit du talent de Carl Barks, sont terriblement affadis, plus proches de gentils boy-scouts que de redoutables garnements. Il est vrai que leur rôle est tout différent).
Les décors, intérieurs ou extérieurs, sont, de toute façon, très soignés chez Franquin. Mais il faut signaler l'importance qui est celle de la couleur et de son utilisation à des fins narratives. Franquin fait partie de ces dessinateurs chez qui la couleur constitue un élément interne de la bande et non un simple ajout d'ordre esthétique. Une planche dominicale de Young ou de Mc Manus, entre autres exemples, est certainement plus belle dans ses couleurs originales, mais reproduite en noir et blanc, elle conserve l'essentiel d'elle-même. Une planche de Franquin, par contre, intègre la couleur de telle façon qu'on ne peut l'en dissocier (4).
Chaque planche, selon son thème, se caractérise par une couleur spécifique, dominante dans un nombre plus ou moins élevé de cases, contribuant ainsi à imposer un rythme propre à chaque aventure, indépendamment du graphisme proprement dit : jaune intime des intérieurs de Modeste ou de Pompon ; vert chaleureux des extérieurs campagnards ; ou au contraire, teintes sombres qui caractérisent les épisodes avec les voisins ou bien couleurs pâles et/ou tristes des scènes proprement urbaines (la ville, typiquement belge, est rarement gaie. Teintes grises, violacées, ou orange pâle la définissent, ainsi que des connotations automnales ou hivernales, ou bien encore nocturnes).
Les décors intérieurs sont particulièrement observés aves soin et reflètent la personnalité de leurs occupants : intérieurs petit-bourgeois de Félix et des voisins qui s'opposent à l'ameublement plus moderne de Modeste. Mais notons ici un curieux phénomène que Franquin, en 1955, ne pouvait prévoir, et que produit cette relecture de 1973. Pour ceux qui, jeunes au milieu des années 50 et habitués aux mobiliers classiques des appartements familiaux, découvrirent cette bande, l'univers de Modeste révélait un modernisme qui fit leur enchantement. Aujourd'hui, après la révolution du design, l'ameublement de Modeste paraît bien démodé, désuet, typique d'une sorte de kitsch des années 50, et nous nous étonnons d'avoir pu trouver cela alors si nouveau, si désirable. Du coup, l'opposition entre Félix et Modeste, si marquée alors, s'atténue aujourd'hui et ce qui les rapproche, nous allons y revenir, semble plus important que ce qui les différencie. Peut-être est-ce ainsi le destin de certaines bandes : leur vérité dépend davantage de ce qu'elles deviennent que de ce qui fut l'intention de leurs auteurs lorsqu'ils les créèrent.
Le monde de Modeste et Pompon est, en effet, assez hétéroclite. Outre quelques personnages épisodiques, comme l'oncle Symphorien, apparaissent surtout, Modeste, Pompon, Félix, les neveux et les deux voisins, Ducrin et Dubruit. L'influence des scénaristes s'y fait sentir, même si Franquin leur apporta aussi des idées personnelles et conçut, lui seul, un bon nombre d'histoires (cf. à ce propos interview dans le n° 10 des Cahiers de la BD). Ainsi le voisin Ducrin, sévère et revêche (qui annonce, physiquement, le comptable Boulier, dans « Gaston ») ne rencontrera jamais le voisin Dubruit, sansgêne et culotté : le premier semble avoir pour créateur Greg et préfigure Lefuneste dans « Achille Talon » ; le second apparaît dans les scénarios imaginés par Goscinny.

Les neveux sont dans la veine des Walt Disney Productions, mais évoquent aussi les Katzenjammers par leur goût de la farce poussée à l'extrême et surtout par cette possibilité de réaliser instantanément leurs désirs, sans qu'une difficulté d'ordre matériel y fasse obstacle. Il suffit de voir de combien de ressources ils disposent pour empêcher Modeste de regarder la télévision. (En cela la bande est un reflet fidèle de l'époque : la télévision commence tout juste alors à entrer dans la vie quotidienne et garde intacte son pouvoir de fascination).

« Modeste et Pompon » fut créé, dans Tintin, en octobre 1955, et Gaston Lagaffe (si l'on excepte quelques dessins d'humour, dès février 1957) commença à sévir dans la rédaction de Spirou, en décembre 1957. Pendant près de deux ans donc jusqu'en juillet 1959, les deux bandes auront une existence hebdomadaire parallèle. Il est difficile dans ces conditions de parler d'influence de l'une sur l'autre, mais si l'on tient compte du fait que le personnage de Gaston ne sera vraiment rodé qu'au début des années 60, il est permis de voir à l'œuvre dans Modeste certains thèmes qui seront utilisés, remaniés ou refondus, dans les aventures du célèbre gaffeur. Plus exactement Gaston va réunir dans sa seule personne aussi bien des traits de Modeste que de Félix, nous invitant donc à les rapprocher plus qu'à les distinguer.

Félix n'est pas à lui seul une préfiguration de Gaston. Son comportement quelque peu roublard et agressif le sépare même nettement du caractère placide et bonasse de l'ami Lagaffe. Importun et maladroit plus qu'authentique gaffeur, il n'est qu'accessoirement un inventeur sans succès. Il incarne plutôt un personnage bien connu des BD américaines : le démarcheur à domicile (on sait l'importance qui est la leur dans « Blondie ». Mais on les trouve dans bien d'autres bandes ; ils sévissent jusque dans l'île exotique des Katzenjammers. Greg se rappellera probablement sa collaboration à « Modeste et Pompon » lorsqu'il créera en 1967, pour le « nouvel Adam », une bande éphémère « Tagadobudoirement vôtre ! », dont le héros, Bob Sédé, sera lui aussi, comme Félix, un démarcheur malchanceux). Si la plupart des produits qu'il tente de vendre sont source de catastrophes, il n'est l'inventeur que d'un petit nombre d'entre eux, en quoi il se

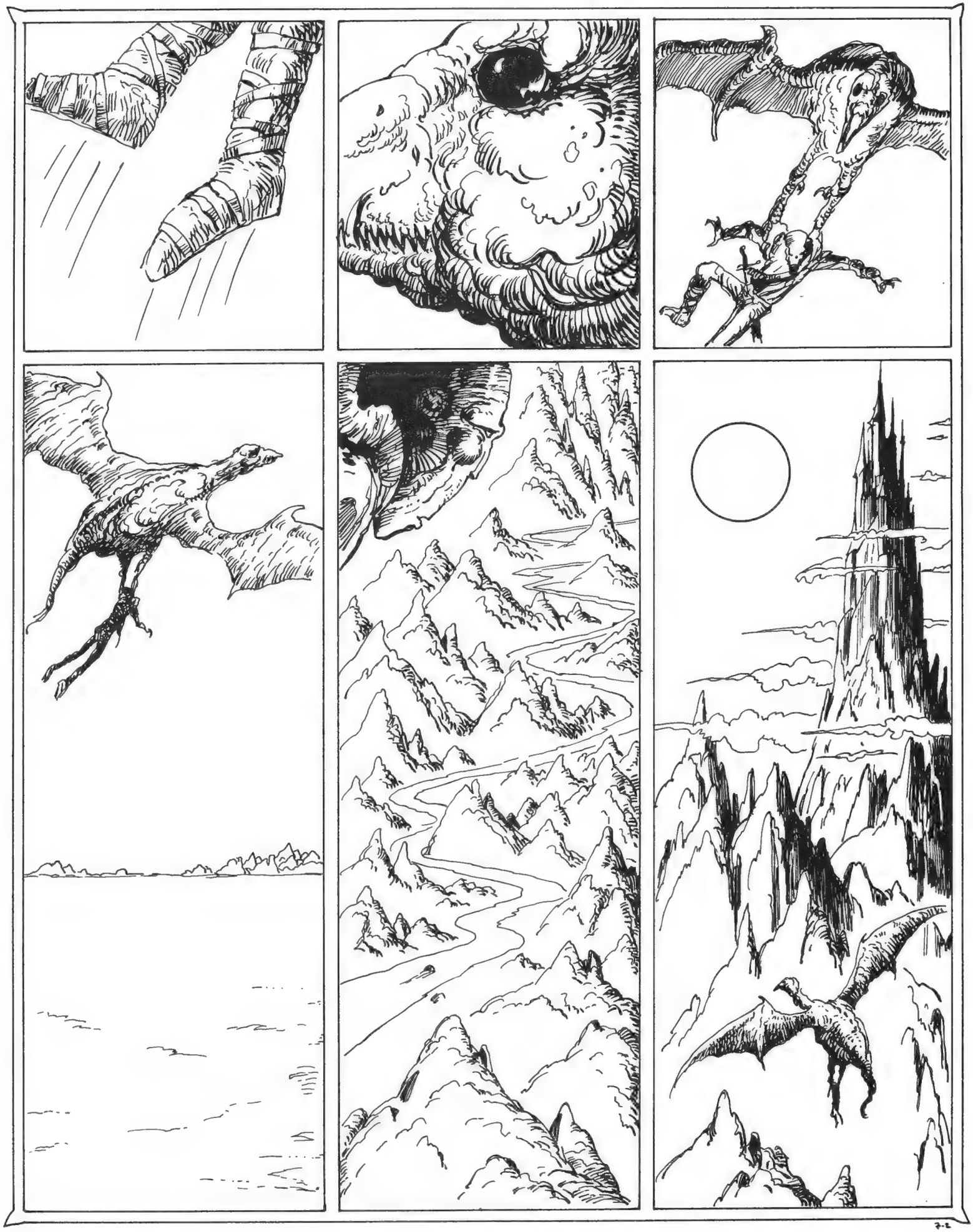
AÏE
DUBRUIT VIENT DE ME TÉLÉPHONER POUR ME DIRE QU'IL VIENT VOIR LA TÉLÉVISION !!!
ET ALORS ?
CLOC
... ET ALORS PAS QUESTION ! CHAQUE FOIS QU'ILS VIENNENT, ILS CASSENT TOUT !
J'AI ENLEVÉ UNE LAMPE ! LA TÉLÉVISION NE MARCHERA PAS !
CE N'EST PAS GENTIL, ÇA, MODESTE !...
DRRING
BONJOUR VOISIN, NOUS VENONS VOIR LA TÉLÉVISION....
DÉSOLÉ, ELLE NE MARCHE PAS...
LAISSEZ-MOI VOIR ...
MAIS ?...
LE TOUT, C'EST DE TOUT DÉMONTER ...
... ET DE TOUT REMONTER !
QUELQUE TEMPS APRÈS....
TIENS, C'EST CURIEUX...
...QUAND JE DÉMONTE QUELQUE CHOSE, IL ME RESTE TOUJOURS UNE PIÈCE EN TROP... PAS CETTE FOIS-CI.
SCENARIO GOSCINNY

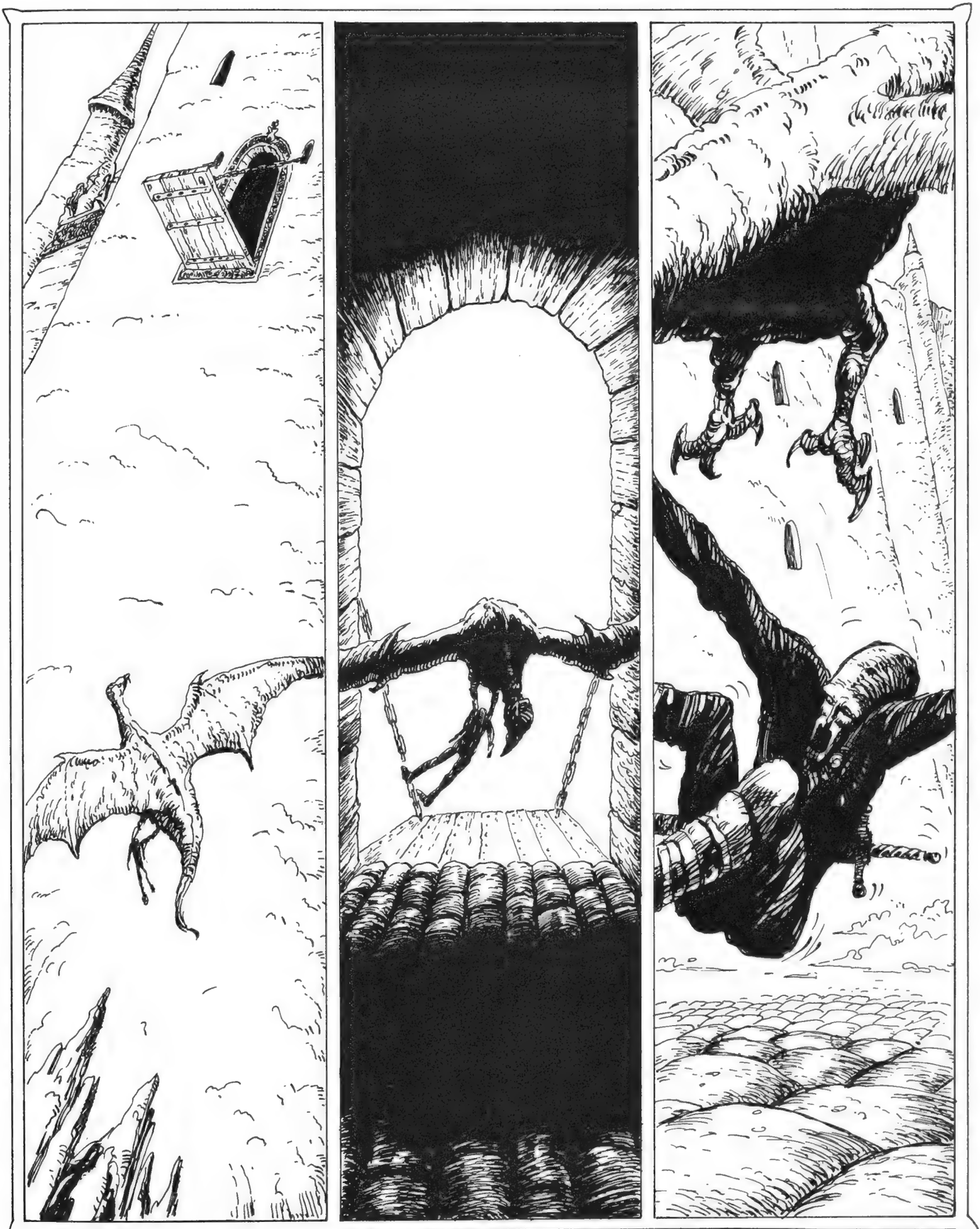
distingue du redoutable bricoleur qu'est Gaston. Sa maladresse seule l'en rapproche.
Ce serait bien plutôt Modeste qui — paradoxalement, peut-être — annoncerait Gaston. Le véritable génie inventif, c'est lui. A deux reprises, au moins, d'ailleurs, nous le voyons se rendre à un rendez-vous avec un industriel (p. 12 et p. 39 du volume « 60 aventures de Modeste et Pompon ») ; le résultat est chaque fois désastreux et évoque déjà les futurs gags avec De Mesmacker dans « Gaston ». Mais d'autres inventions sont typiquement « gastoniennes », telles ces chaussures de basket à ressort qui vont valoir à Modeste quelques mésaventures, (il plongera la tête la première dans le panier à la place du ballon). Mais il existe aussi bien d'autres éléments de ressemblance. Ainsi le vieux tacot de Modeste préfigure celui de Gaston ; et il faut rappeler le goût de Modeste pour les vieux objets, telle cette gigantesque harpe ; certes ce n'est pas encore le gaffophone, mais cet instrument vénérable détonne au milieu du mobilier moderne de notre ami et dénote chez lui un certain amour du bric-à-brac que ne renierait pas le gaffeur attitré des éditions Dupuis. Ajoutons le besoin qu'a Modeste de s'évader de temps à autre, dans des décors champêtres, son sens de la nature. Oui, il y a bien déjà un peu de Gaston dans Modeste ; un peu seulement, car le personnage, vis-à-vis de Félix ou de ses neveux, ou même des voisins, est aussi une « victime », contrainte à la défensive. Physiquement Modeste, surtout par ses « antennes », fait songer à Dagwood (mais déjà Fantasio... (5)) et telle scène où Félix vient le surprendre dans son bain, comment la qualifier, sinon de typiquement « youngienne » ?
Si l'œuvre de Chic Young s'impose à nous, à propos de « Modeste et Pompon », c'est parce que nous découvrons dans cette dernière série bien des raisons qui nous ont fait aimer « Blondie ». Le charme de « Blondie » naissait, lorsqu'on y regardait de près, de son renversement des stéréotypes les plus traditionnels du family-strip. A l'opposition classique homme/femme, elle substituait la complicité au sein du couple, et à partir des menus faits d'une existence apparemment banale, elle introduisait une forte dose de non-conformisme au sein de « l'american way of life », négligeant systématiquement le travail, l'argent, la consommation et faisant des parents les vrais éléments de fantaisie de la série (au contraire des enfants, désespérément sérieux). C'est un charme un peu analogue qui définit « Modeste et Pompon ».
Il est possible, après tout, que sous sa forme de « presque family strip », cette série ait été de la part de Franquin une parade subtile et efficace aux éventuelles attaques de la Commission de surveillance qui, sinon, n'aurait pas manqué d'y dénoncer quelque mise en cause de l'autorité du père de famille ou autres fariboles. L'essentiel, en tout cas, c'est que, sans cette forme, « Modeste et Pompon » ait acquis une sorte d'originalité mystérieuse à laquelle un simple family strip n'aurait su prétendre.
A cette originalité, le personnage de Pompon n'est pas étranger. Physiquement Pompon est assurément l'une des plus délicieuses créations de la BD franco-belge qui, il faut bien le dire, à l'inverse de l'américaine, ne nous a pas toujours gâtés en matière de jolies héroïnes. (Il faudra attendre les BD dites « pour adultes » pour voir s'opérer un certain changement ; et profitons-en pour saluer aujourd'hui la très belle Yoko Tsuno). Pourtant Pompon, plus qu'à une jeune fille dont elle mène pourtant l'existence indépendante, fait songer à une jeune adolescente, aussi bien par son aspect physique que par ses vêtements (les pompons noirs dans les cheveux ; la robe rouge à col blanc et surtout la paire de socquettes blanches). Or, ce qui pourrait paraître pure mièvrerie provoque au contraire l'espèce de charme qui naît à la lecture de la série.
Pompon, comme Modeste, symbolise cette interférence constante du monde de l'enfance et de la vie adulte qui est le véritable thème de la bande. Si elle est le contrepoint raisonnable du fantaisiste Modeste, sa raison est toute tendresse et sourire (et l'enfance, chez elle, se manifeste aussi par son goût des bals masqués, l'organisation de goûters). Et aujourd'hui où il est tant question, à tort et à travers, de guerre des sexes, Modeste et Pompon, c'est le secret de la complicité retrouvée, une simplicité enfantine qui renoue avec la grâce et le plaisir du jeu, contre tous les esprits de lourdeur (y compris celui de l'enfance réelle telle qu'elle s'exprime chez les neveux).
Félix est à mi-chemin des deux univers. Adulte, il l'est par sa profession (tout particulièrement celle de représentant de commerce — cf., à ce propos notre article sur « Blondie » dans Phénix 31), par son mauvais goût petit-bourgeois ; mais proche de l'enfance, il l'est resté par sa maladresse, son esprit inventif, sa tendance aux plaisanteries (pas toujours excellentes). C'est pourquoi il demeure, malgré tout, l'ami de Modeste dont il est souvent l'invité. Félix-Modeste, c'est un peu Wimpy-Popeye, le même sens de l'amitié qui survit toujours aux brouilles et aux disputes.
Et l'œuvre de Franquin, comme celle de Segor, est en fin de compte une chronique de fraternité.
C'est pourquoi il importe peu que le monde de Modeste et Pompon soit quelque peu irréaliste. Dans ce qu'il signifie, il nous est beaucoup plus présent, tout comme celui de Popeye, que bien d'autres que nous sommes amenés à côtoyer chaque jour.
A mi-chemin entre la tendresse de Chic Young et l'univers fraternel de Segor, « Modeste et Pompon » de Franquin, œuvre sensible et qu'il importe de redécouvrir, illustre tout particulièrement ce qu'est au meilleur sens du terme, la bande dessinée : un art authentiquement populaire.

Jean-Claude Glasser

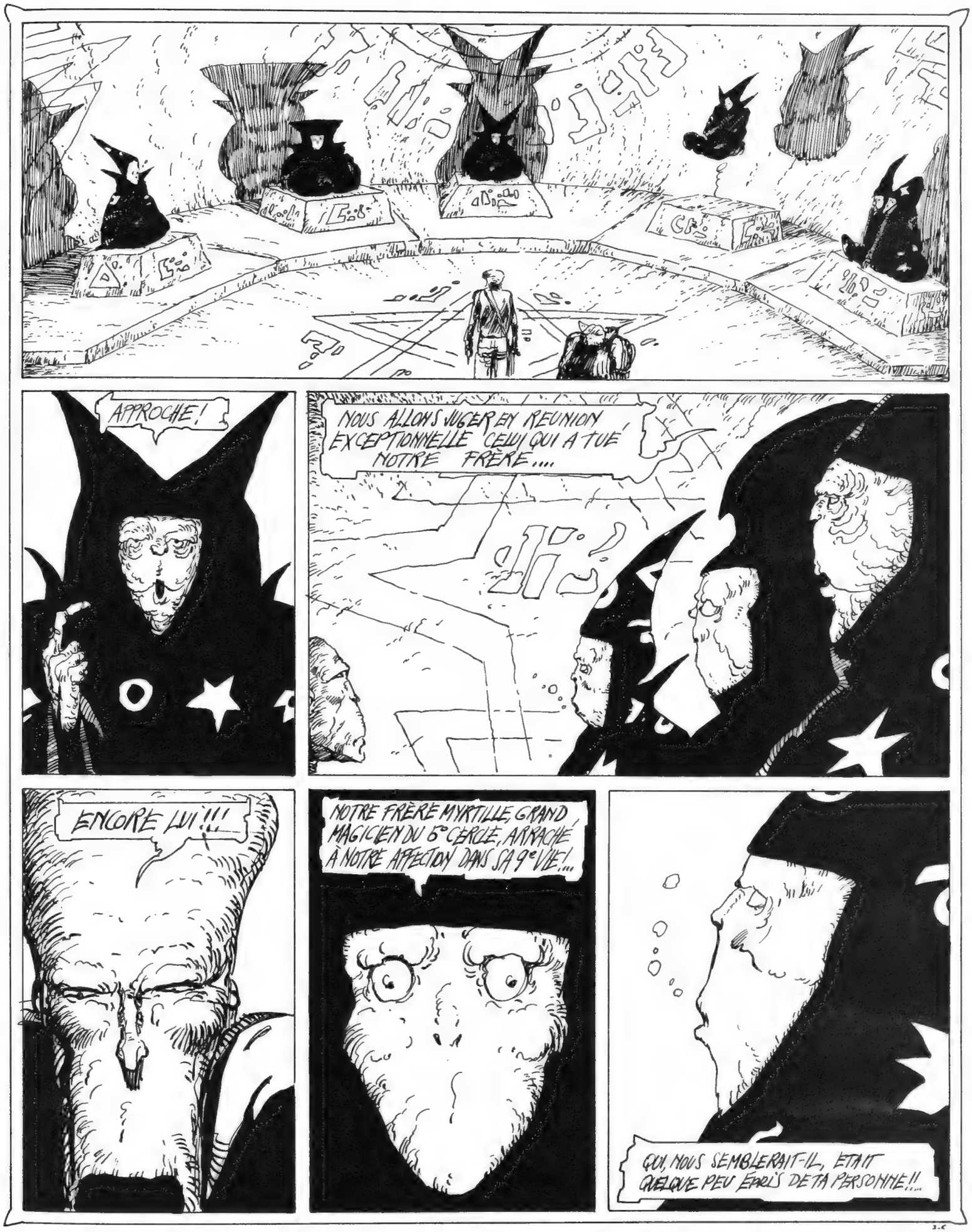
(1) Cf. « Comment on devient créateur de BD » Marabout p. 82.
(2) Elles parurent pour la première fois, à partir de 1930, dans « Le petit Vingtième ».
(3) Du moins est-ce surtout vrai pour les bandes US ou franco-beges. Des bandes, italienne comme « La famille Bertolini » de Lino Landolfi, ou argentine comme « Mafalda » de Quino ignorent les pavillons de banlieue. Quant à Tintin, il n'est qu'un exemple, parmi d'autres, des bandes d'aventures, où le logement du héros ne joue qu'un rôle négligeable, puisqu'il n'y réside presque jamais. Leur cas, donc, n'entre pas en considération ici. Quelques exceptions aussi dans des bandes récentes « intellectuelles », telle « Gummer Street » de Phil Krohn, dont la vedette est une rue avec ses habitants.
(4) Franquin n'est pas le seul dessinateur franco-belge à utiliser ainsi la couleur (cf., par exemple, l'article de C. Le Gallo sur E.P. Jacob dans Phénix 21). Aux U.S.A., on peut en dire autant de Knerr. Ce n'est d'ailleurs pas étonnant ; Knerr dessinait uniquement des planches dominicales. La plupart des cartoonists US, qui sont influencés par la bande quotidienne, sont tentés de penser leurs planches en blanc et noir ; les conditions de production de BD en Europe dans les illustrés ont pu, au contraire, favoriser, chez certains, un usage narratif et non pas seulement esthétique de la couleur. Franquin est l'un de ceux à être allé le plus loin dans ce sens.
(5) Simple supposition, bien entendu que seul Robrel pourrait confirmer. Si le cas de Fantasio est douteux, celui de Modeste semble renvoyer à Young.

FLAP!
FLAP!
FLAP!
FLAP!





VIENS!


APPROCHE!
NOUS ALLONS JUGER EN REUNION EXCEPTIONNELLE CELUI QUI A TUÉ NOTRE FRÈRE....
ENCORE LUI!!!
NOTRE FRÈRE MYRTILLE, GRAND MAGICIEN DU 6e CERCLE, ARRACHÉ À NOTRE AFFECTION DANS SA 9e VIE!...
QUI, NOUS SEMBLERAIT-IL, ETAIT QUELQUE PEU ÉPRIS DE TA PERSONNE!!...

FAIBLESSE QUI NOUS SEMBLE VRAIMENT INCOMPREHENSIBLE EN TE VOYANT !!...
NUL N'EST PARFAIT !!
EN BREF, NOTRE FRÈRE MYRTILLE VA RENAÎTRE SOUS SA 8e VIE ET STATUERA LUI-MÊME SUR TON SORT !...
AAARRGH ! PAR LES DIEUX ! J'EN AI PLEIN LES BOTTES !!
SLAF
NO
SLOF
CHERS FRÈRES, MA DÉCISION EST PRISE, C'EST LE MARIAGE !
LE QUOI !??
LE MARIAGE OU LA MORT !!
P-6

SELON NOS RITES ET SELON TON DESIR FRERE MYRTILLE, PREND POUR ÉPOUX LA CHOSE,..LE...HEU..VUZZ,ICI PRÉSENT, ACCEPTES-TU ?
OUI !!
GRRRH !!
SELON NOTRE RITUEL GRRR N'EST PAS UNE RÉPONSE, ACCEPTES-TU FRERE MYRTILLE POUR ÉPOUX ?
.... OUI !!!
BRAVO!
BRAVO!
FÉLICITATIONS!
NOTRE NID D'AMOUR !!

MON DOUX COEUR MON TENDRE AMI !!
HOOOOHH!
HOOOOHH! AHAHHH!
POOWW!
POOWWEE! POWW!
MA DETTE EST PAYEE, SALETE DE VIEILLE ORDURE, SALOPERIE VA! JE M'EN VAIS! PAR LES DIEUX QUELLE NUIT! AAH! LE FUMIER! AH! EXCREMENT!!!
LE BALAI! LE BALAI DES GRIMOIRES!!
VA! OÙ JE VEUX! VA!.. VA! VA!...
ÇA MARCHE! ÇA MARCHE AHHA! ADIEU, ADIEU!!
AH! AH! AH! AH! AH!

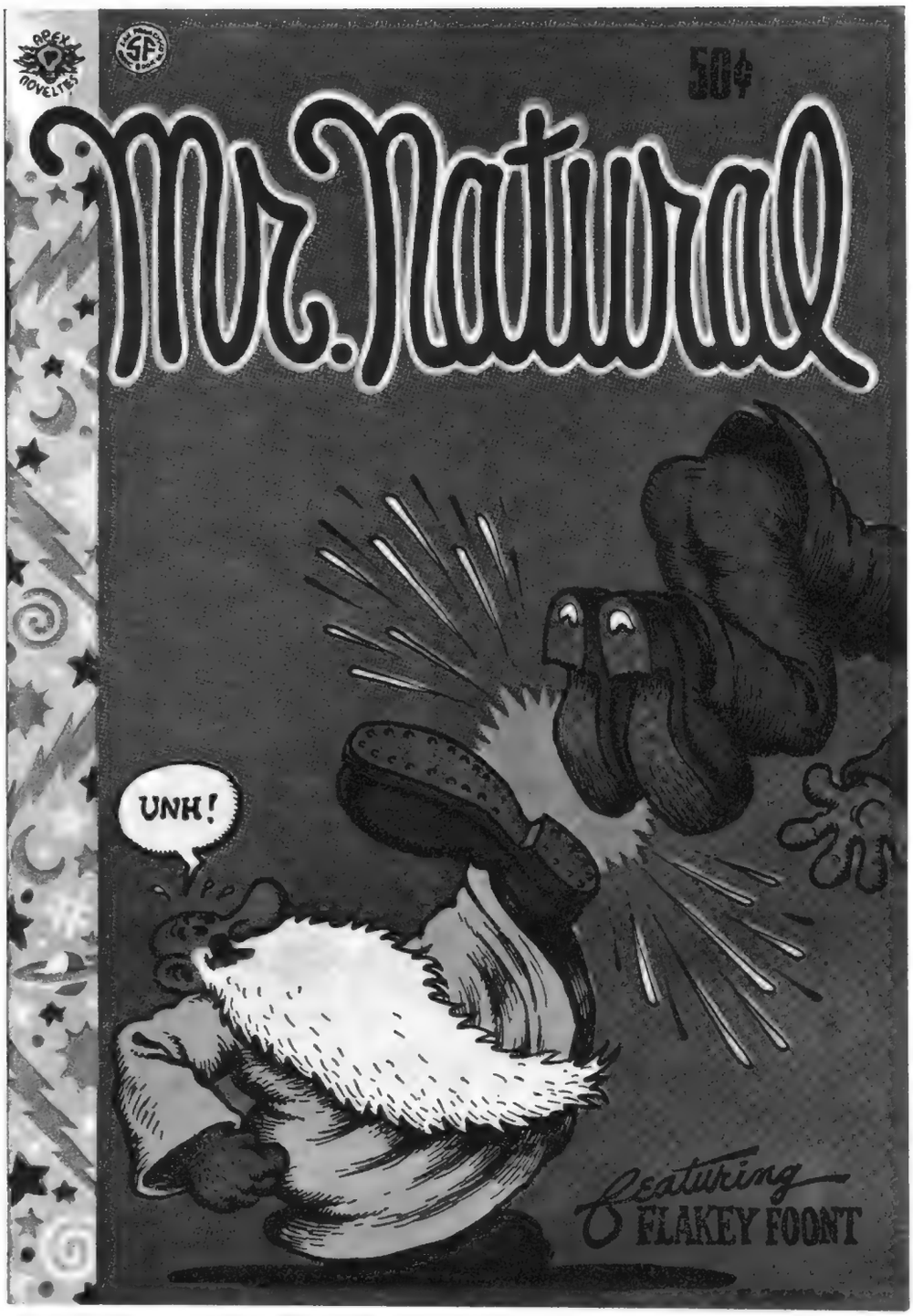
L'UNDERGROUND

P. COUPERIE

Il y a peut-être quelques précisions ou nuances à joindre aux échos de J.-P. Dionnet sur l'Underground (Phénix 33 p. 10), où il attribuait le déclin du phénomène à une décision de la Cour suprême en date de juin 1973. Ce serait bien la première fois dans l'histoire qu'une loi, un décret, une décision de tribunal suprême, arrêteraient un mouvement en plein essor. Ce genre de texte ne fait en général qu'enterrer un cadavre ou, tout au plus, achever un moribond. Dès mars-avril 1973, bien avant la décision du tribunal, la mort de l'Underground était un phénomène acquis et suscitait une série d'articles. L'Underground américain est mort, en partie, de causes financières : même géré de la façon la plus économe, un journal imprimé doit payer papier et impression. En outre, il y a aux Etats-Unis une pénurie de papier qui gêne des organes plus solides que les feuilles underground. L'Underground aurait été victime aussi de son anarchie, qui se traduisait par l'instabilité et les dissensions politiques de ses équipes rédactionnelles, et plus encore par l'instabilité des lecteurs, en nombre et en tendances. Pour ces raisons, le déclin de l'Underground — mesuré par les disparitions de journaux — avait commencé avant même le désengagement au Viêt-nam.

Surtout, il ne pouvait survivre — sinon petitement, alors que le nombre de titres publiés à la fois avait atteint plusieurs centaines à l'apogée du mouvement — à un phénomène profond qui avait frappé les observateurs dès 1972. la dépolitisation massive de la jeunesse américaine et l'extinction du mouvement radical, dont il n'était que l'expression. Cette dépolitisation s'était déclenchée bien avant le retrait du Viêt-nam. Et la fragilité, l'instabilité signalées plus haut ont empêché les feuilles underground de dépasser les circonstances transitoires auxquelles elles devaient leur naissance. Tel est le phénomène, démonté par les observateurs américains. Il faut ajouter, pour ceux qui aiment bien imaginer l'avenir de la bande dessinée, que c'est là une petite partie d'un mouvement beaucoup plus large. Les spécialistes anglo-saxons, sociologues, gens des mass media, historiens et autres, sont pratiquement unanimes à juger que le pendule est déjà reparti vers un balancement inverse du précédent et que les Etats-Unis **et l'Angleterre** se dirigent vers un néo-victorianisme. Certains, sachant que la réaction, en histoire, est au moins égale à et souvent plus violente que l'action, prévoient même un « super-victorianisme ».

Pierre Couperie



LYMAN ANDERSON

C'était devenu un refrain, en parlant de la série « Inspector Wade » de Lyman Anderson, de dire que l'on ne savait absolument rien de celui-ci. J'ai dû être le dernier à entonner cet air, dans l'encyclopédie de la bande dessinée (Tintin 1217). En fait, on n'avait pas cherché du bon côté. Lyman Matthew Anderson n'était pas un cartoonist mais un illustrateur ayant fait accessoirement de la bande dessinée. Né à Chicago en 1907, il y étudia les Beaux-Arts à l'Art Institute, puis à la Grand Central School of Art de New York. Il commença par réaliser de nombreuses illustrations pour les pulps, en même temps que « Inspector Wade » (1934-39). Il est évident, quand on compare Wade aux illustrations et publicités que Lyman Anderson allait bientôt réaliser qu'il n'était pas le cartoonist médiocre que l'on croyait, mais plutôt un débutant, et surtout un débutant pressé et mal payé, qui bâclait à tours de bras. Ayant lâché Wade, il devint rapidement un des illustrateurs américains les plus cotés, collaborant au Saturday Evening Post, au Cosmopolitan, à l'American, an Woman's Home Companion, et un dessinateur publicitaire ayant parmi ses clients la Pan Am et Pepsi-Cola. Membre de la Society of Illustrators, il enseigna à la Famous Artists School.

Pierre Couperie

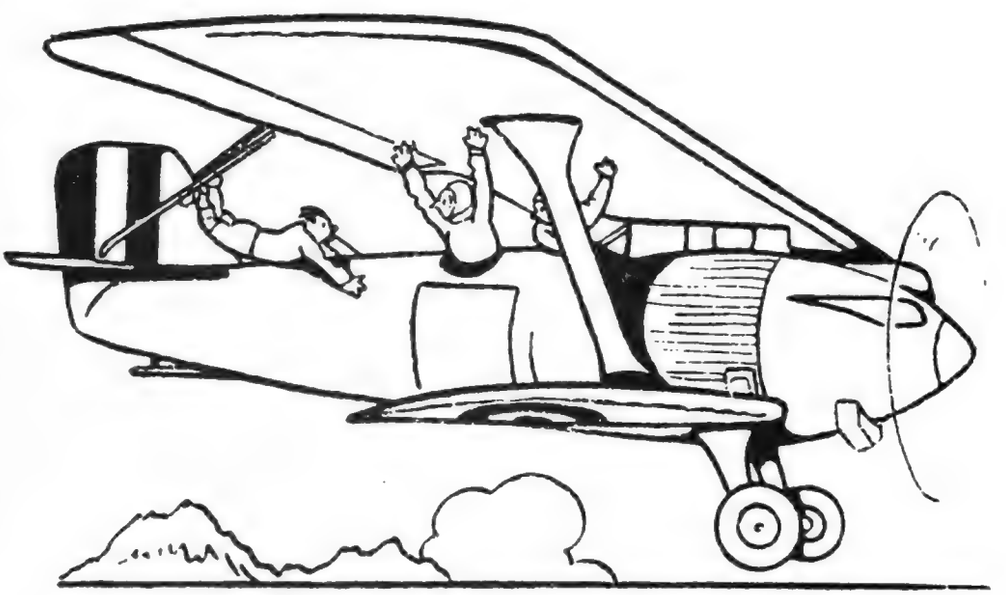
MARCEL JEANJEAN

Un nom familier aux anciens lecteurs de « Pierrot », de « Guignol », de « Jeunesse Magazine » vient de disparaître : Marcel Jeanjean, mort en juillet 1973 à l'âge de 80 ans. Sa carrière commençait pendant la guerre de 14-18 et sa réputation d'illustrateur aéronautique était établie dès 1920 par son album « Sous les Cocardes », où s'affirmait un style gentiment humoristique pour les personnages et d'une grande précision technique pour les avions. Illustrateur très prolifique, auteur, aussi, de nombreuses publicités pour les industries aéronautiques, plus tard peintre officiel du ministère de l'Air, Marcel Jeanjean travaillait beaucoup pour le jeune public (albums « Les aventures de Fricasson », 1925, « Les nouvelles aventures de Fricasson » 1926, « La découverte de l'oncle Pamphile » 1931) et il collabora à « Pierrot » pendant toute l'existence de ce journal, assurant illustrations et rubriques aéronautiques, et même une série (« Pigoulin aviateur », 1928) oscillant entre le récit illustré et l'histoire en images. Il réalisait aussi les rubriques aéronautiques de « Guignol » et de « Jeunesse Magazine », ainsi que des illustrations sans rapport avec l'aviation (« Premier mentor d'allemand » 1957, « Mentor galli duo » 1963, cartes postales folkloriques, etc.).

Quelques autres titres par Marcel Jeanjean :

« L'aviation » Hachette, 1930. « Parlons d'aviation » 1933. « Les conquérants du ciel », 1943. « Christophe Colomb », 1944. « Les étapes de l'aviation ». (Coll. Que sais-je ?) 1945. « Des ronds dans l'air », après 1960.

Pierre Couperie



TRAITRE TEMPS LÀ-HAUT, MEIN JERRY?
JE POURRAIS LUI DONNER CINQUANTE SEPT NOMS PLUS MAUVAIS QUE CELUI-LÀ.
ACE, C'EST UN PAYS ÉTRANGE. LES MONTAGNES RESSEMBLENT À DES NUAGES ET LES NUAGES À DES MONTAGNES.
NE TE TRACASSE PAS, JERRY JE PUIS T'INDIQUER LA DIFFÉRENCE. QUAND JE TOUCHE UNE MONTAGNE QUI RESSEMBLE À UN NUAGE, L'AVION S'ÉCRASE.
À PROPOS DE MONTAGNES, NOUS AURONS BIENTÔT UNE CHANCE D'ESSAYER CE NOUVEAU MASQUE À OXYGÈNE. L'INVENTEUR DIT QU'IL EST BON.
IL FAUT QUE CE MASQUE SOIT BON! IL NOUS FAUDRA MONTER À 8000 MÈTRES POUR REPASSER LA CIME DE CETTE MONTAGNE!
OH, JE SUIS CONTENT QUE NOUS SOYONS SUR LA BOSSE, JERRY. REGARDE CE THERMO. MÈTRE. IL EST PLUS FROID QUE LE CŒUR D'UN PROPRIÉTAIRE.
ACE, JE M'ÉVANOUIS. PEUT-ÊTRE QUE ÇA PASSERA.

C. Knight et E. Rickenbaker, « Ace Drummond ». © K.F.S. Opera Mundi.

EDDIE RICKENBAKER

P. COUPERIE

Tous les grands quotidiens et les revues d'aviation ont parlé de la mort du président des Eastern Airlines à Zurich, le 23 juillet 1973. Aucun n'a rappelé qu'il avait aussi été, à plus d'un titre, un nom de la bande dessinée.

Né à Columbus (Ohio) en octobre 1890, Edward Vernon Rickenbacker fut, dès avant la guerre de 14, un des coureurs automobiles américains les plus connus, détenteur, un moment, du record du monde de vitesse (215 km/h). En 1917-18, pilote de chasse, il fut le premier as américain, avec 22 victoires. Après la guerre, il montait la Rickenbacker Motor Car C° mais ne put résister aux géants de l'automobile. Entré chez Cadillac, il passait à leur branche aviation puis, en 1932, à la compagnie American Airways. Le 1er janvier 1935, Rickenbacker devenait manager général des Eastern Airlines. En même temps, son nom apparaissait comme scénariste d'une des principales bandes dessinées d'aviation, « Ace Drummond » et de sa bande complémentaire « The Hall of Fame of Air », qui était une série documentaire sur l'histoire de l'aviation, le tout dessiné par son compagnon d'armes Clayton Knight (cf. Phénix 12, p. 64). Il est très probable qu'il a seulement patronné ces comics, fournissant peut-être des détails précis sur les pilotes américains de 1918 pour « The Hall of Fame of Air ». Mais il a été aussi, avec Lindbergh, le modèle de tous les héros volants des années trente et quarante, de « Barney Baxter » à « Steve Canyon ». Il inspira aussi un des personnages permanents du « Lil'Abner » d'Al Capp, un vieux pilote irascible, Eddy Ricketyback (« Dos branlant »), qui assure la desserte aérienne de Drogpatch à bord d'un antique biplan. Nul ne pouvait ignorer l'allusion, Rickenbacker étant un héros national, un nom comme Guynemer, avec des opinions très à droite, ce pourquoi Al Capp l'avait pris dans son collimateur, avant sa propre évolution politique.

Trop âgé pour être mobilisé, il eut, comme Lindbergh, des fonctions très spéciales sous l'autorité directe du ministre de la guerre, ce qui lui valut, en 1942, de s'écraser dans le Pacifique et d'y passer 24 jours à la dérive sur un canot pneumatique. P.D.G. des Eastern Airlines de 1953 à sa retraite en 1963, il en fit une des plus grandes compagnies mondiales.

Pierre Couperie

LE FANDOM AMERICAIN

JEAN-PIERRE DIONNET

Il semble s'éloigner chaque jour davantage de l'amateurisme. Désormais presque toutes ses productions ont une qualité professionnelle, presque toutes sont intéressantes même si les grands ancêtres : Graphic Story Magazine, Wonder World, Witzend, Funnyworld ou Cartoon conservent l'avantage. On doit cependant mettre sur le même plan les productions de Russ Cochran et celles de Jim Steranko.

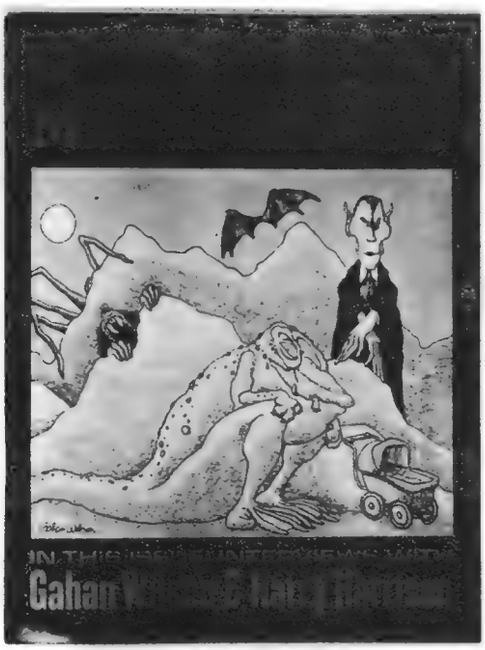
Voici enfin, avec quelques mois de retard, le quinzième numéro de Graphic Story Magazine, sans aucun doute la revue qui a ouvert le plus de voies nouvelles ces dernières années. Ce que prouve encore une fois ce numéro en consacrant deux importants dossiers à Gahan Wilson et Harry Harrison.

Gahan Wilson ? Harry Harrison ?

Gahan Wilson est un des plus grands dessinateurs humoristiques vivants. Il navigue dans les mêmes eaux troubles (où surnagent les doigts coupés) que Chas Adams, avec plus de sophistication, de raffinement, tant au niveau des gags que de l'exécution. Il travaille surtout pour Playboy où chaque mois, depuis des années, il donne un petit gag en noir et blanc et une grande planche, aux couleurs trop tendres pour être honnêtes et pour le National Lampoon avec Nuts, bande noire, décapante et narquoise sur l'enfance, ses phantasmes et ses désagréments. On le trouve aussi en couverture du Los Angeles West, de l'édition américaine de Fiction, etc. Espérons que, grâce à l'édition française de Playboy, on va enfin le découvrir ici. Signalons aux amateurs qu'il existe quatre recueils de ses dessins : Gahan Wilson'Graveside Manner, The Man in the Cannibal Pot, Ippaint what I see et, sous presse, Playboy's Gahan Wilson.

Harry Harrison c'est bien l'auteur de science-fiction dont Albin Michel a publié le roman « Les trois solutions », mais c'est aussi un grand scénariste-dessinateur qui, seul ou avec Wood, créa les Ec Comics de science-fiction, leur donna ce ton inimitable qu'ils devaient conserver ensuite, après qu'il se soit tourné vers la S.-F. écrite (cf. à ce propos mon article paru l'année dernière dans le numéro 108 de Galaxie).

Le numéro est constitué de deux longues interviews, abondamment illustrées. Gahan Wilson parle surtout de son œuvre, de sa



vie. Harrison profite de l'étendue de ses expériences (dernier avatar, le film « Soylent green », avec Charlton Heston) pour survoler des tonnes de choses : son expérience personnelle dans la BD, les premiers temps du comic book, Wood et leur collaboration, Mac Carthy, Kirby (qu'il n'aime guère), Playboy, les films de science-fiction... Un texte extrêmement stimulant.

Graphic Story Magazine coûte 2 dollars, port inclus, chez l'éditeur : 329 North Avenue 66, Los Angeles, California 90042, U.S.A.

Il se pourrait qu'on le trouve bientôt à la boutique Dargaud, renseignez-vous à ce propos.

FUNNYWORLD

Une bande dessinée de John Fawcett (le fou qui redessine les personnages de Disney avec des rivets). Un passionnant dossier Tex Avery, la suite de l'énorme dossier sur Bakshi (Fritz et Heavy Traffic), la neuvième partie de la bibliographie raisonnée de Carl Barks, les nouveaux films d'animation, l'underground : un quinzième numéro aussi riche que les précédents.

1.50 dollar. Funnyworld, Box 5229, Brady Station, Little Rock, Arkansas 72205, U.S.A.

CARTOON ANNUAL 73

Un énorme numéro composé dans sa quasi-totalité de reproductions de planches, bandes quotidiennes, cartoons et croquis au format original : Frazetta, Disney, Eisner aussi bien que Betty Boop, the Shadow (1938) ou Buck Rogers ; Virgil Patch, Crumb, Mort Drucker Kley ; les pionniers de la BD U.S. ; les dessinateurs politiques aussi... Un très étonnant tour d'horizon.

Le numéro est inclus dans l'abonnement : 8 dollars par an (4 numéros). Jim Ivey, 561 Obispo Avenue, Orlando, Fla. 32807, U.S.A.

WITZEND

Witzend revient mais c'est, cette fois-ci, une revue de cinéma, somptueux dossier consacré à W.C. Fields, illustré par Jeff Jones et Bill Pearson. Le prochain numéro sera à nouveau consacré aux bandes dessinées. Ce numéro vaut 5 dollars, plus le port chez Wonderful Publishing Company, Box 177, Coney Island Station, Brooklyn, New York 11224, U.S.A.

Nous vous avons déjà entretenu de l'étonnante entreprise de Russ.

COCHRAN

La réédition bibliophilique (1 000 copies, grand format, beaux papiers, impression irréprochable) des meilleures histoires des Ec Comics au format des planches originales. Le succès aidant (Ec Portfolio 1 est totalement épuisé, il reste à peine 100 exemplaires du 2). Russ Cochran vient d'éditer coup sur coup deux nouveaux portfolios qui méritent un inventaire approfondi :

EC PORTFOLIO THREE

Réédite quatre couvertures de Davis, Feldstein, Ingels et Williamson-Frazetta recolorées pour la circonstance par Marie Severin (qui, avant d'être dessinatrice, fut la coloriste des EC) et cinq histoires superbes : une histoire d'horreur paysanne de Graham Ingels, une bande de science-fiction d'Al Williamson, l'adaptation par Wood de « Mars is Heaven », superbe « Chronique martienne » de Ray Bradbury, une formidable bande d'aviation de John Severin sur un scénario d'Harvey Kurtzman et une amusante bande de S.-F. d'Al Feldstein !

EC PORTFOLIO FOUR

Deux couvertures d'Ingels, une de Wood, une de Feldstein et cinq histoires aussi étonnantes : Ingels encore dans un canular plagié depuis par Creepy (ce n'est pas le seul), l'admirable « By George » de Williamson, une bande de Krigstein toujours étonnamment moderne, un second Ingels et une fable géniale d'Harvey Kurtzman.

Les deux ouvrages valent 15 dollars pièce plus 4 dollars de port (avion) par exemplaire chez l'éditeur : Russ Cochran, Route One, Adel, Iowa 50003, U.S.A.

Cochran réédite également selon la même formule deux recueils d'œuvres de jeunesse de Frazetta qui permettent de faire le point : aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs artistes de l'histoire de la BD et de l'illustration U.S., il fut constamment, tout au long de sa carrière, jusqu'à ces dernières années, méconnu et mal utilisé : on sait qu'après de timides essais dans la bande dessinée, il dut s'effacer derrière d'autres artistes qui

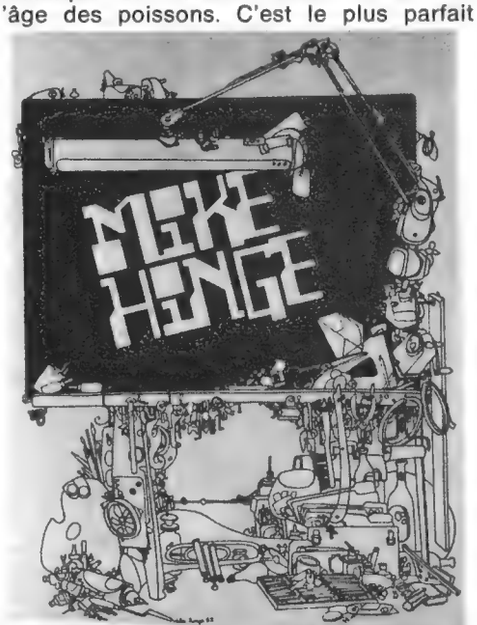
". . . but, seriously. . . ."

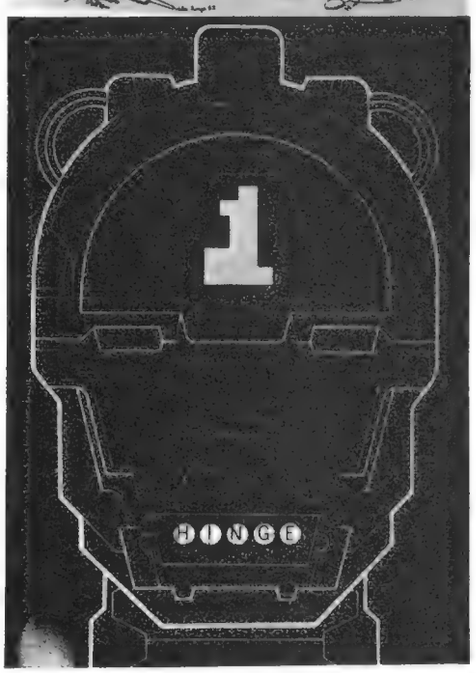
avaient les faveurs du public : Williamson, Dan Barry, et, pendant dix ans, Al Capp ! Aujourd'hui on est passé à l'attitude opposée — on connaît l'histoire de ce marchand qui vendait 15 dollars un verre en carton autographié par Frazetta...

Thunda, King of the Congo
reprend quatre épisodes de ce sous-Tarzan éphémère que publia « Magazine Enterprise » : une bande superbe au parfum désuet qui dut passer inaperçue alors dans l'énorme production de comic books...

Untamed Love. Quatre « histoires de cœur » parues dans « Personal Love » édité par Famous Funnies, quatre « Soap Operas » aux scénarios raisonnablement débiles, pourtant quatre chefs-d'œuvre, car c'est là qu'on perçoit le mieux (plutôt que dans Thunda, scénario sur mesure) l'immense talent de Frazetta : sens aigu de l'observation, superbe caractérisation du décor, des personnages, élégance et sûreté du trait, admirable, pathétique aussi : dans une des histoires, qui se déroule dans un appartement américain typique, il y a six ou sept statues à l'arrière-plan : guerriers, fauves, sorcières ; ses thèmes de prédilection qu'il n'aura l'occasion de réaliser pleinement qu'aujourd'hui, quinze, vingt ans plus tard...
Ces deux portfolios valent 10 dollars pièce, plus 4 dollars de port aérien par exemplaire, même adresse.
Mais Cochran ne s'arrête pas en si bon chemin : après la bande dessinée pour bibliophiles, voici qu'il lance la bande dessinée pour amateurs d'art, avec un grand A : c'est **Graphic Gallery**, le premier catalogue de vente d'originaux où chacun peut proposer les dessins qu'il désire vendre (gratuitement pour les pros, en versant 10 % à l'éditeur pour les amateurs). 60 pages qui font rêver : il y a des planches originales de Raymond, de Foster, Caniff, Herriman, Hogarth, Disney, etc., des peintures de Frazetta, Carl Barks (c'est donc aussi un formidable Artzine, la plupart des planches présentées n'ayant jamais été aussi bien imprimées auparavant). La hiérarchie des prix est parfois surprenante : 1 500 dollars pour une page de Flash Gordon de Raymond, 100 pour une planche de Mandrake de la même époque, 400 dollars pour une planche de Krazy Kat et 800 pour une page de Donald de Barks !
Graphic Gallery coûte 4 dollars l'exemplaire plus 2 dollars de port par avion, on peut s'abonner pour 4 numéros. Même adresse.
On sait qu'après avoir quitté Marvel, Jim Steranko a fondé sa propre maison d'édition, Supergraphics, qui a produit entre autres son History of Comics, mais aussi un journal bimestriel de grand format joliment mis en pages, Comixscene. On y trouve presque tout sur l'actualité du comic book, de la science-fiction en pockets, sur les livres policiers, les westerns et les films relevant de ces différents genres ; mais la plus grande partie du numéro est consacrée à un thème chaque fois traité par les meilleurs spécialistes : dans le 1 « Doc Savage », dans le 2 « Captain Marvel », dans le 3 les comics d'horreur, dans le 4 la drogue dans les comics, dans le 5 (un numéro double) l'heroic fantasy, dans le 6 « John Carter ». Et puis bien sûr des tas d'illustrations et de BD de Jim Steranko.
Souscription 6.50 dollars pour 6 numéros, les anciens numéros sont toujours disponibles (3 $ le 1, 2 $ les 2, 3 et 4, 2.50 $ le 5, 1 $ le 6).
Supergraphics, Box 445, Wyomissing, PA. 19610, U.S.A.
Il édite aussi un portfolio de dessins de Mike Hinge.
Mike Hinge, illustrateur que l'on connaît surtout pour ses couvertures de Time Magazine, est un grand dessinateur de science-fiction qui débuta dans New Worlds avant de travailler pour les plus grands magazines U.S. Il a su créer un style extrêmement personnel, froid et sophistiqué où tout est métal et connections d'ordinateurs : l'équivalent graphique de la « Speculative fiction ». 3 dollars plus le port, même adresse.

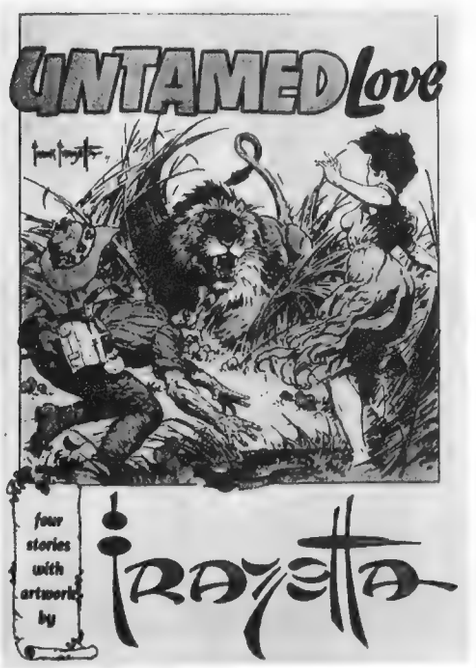
PHANTASMAGORIA
Voilà enfin le troisième volet de la fable cosmique de Kenneth Smith. Cette fois l'âge des poissons. C'est le plus parfait





à ce jour, le plus somptueux, le plus fou. Une lente ballade au fond des mers qui recèlent bien des splendeurs lovecraftiennes ; jusqu'à la surface. Une œuvre d'art véritable, curieusement intemporelle et qui, à cause de cela, n'a peut-être pas rencontré tout le succès qu'elle mérite. Pour pallier cet état de chose, les trois premiers numéros sont maintenant vendus 5 dollars et les prochains (le quatre sera une bande de S.-F. à laquelle collaboreront Kaluta, Krenkel, Bock et Wood) ne seront plus vendus que par souscription, 3 dollars l'exemplaire (ajoutez à chaque fois 1 dollar de port par copie).
Kenneth Smith, Box 20020-A, L.S.U. Station/Baton Rouge, La. 70803, U.S.A.
Dans le second numéro de The Creative Adventure, une passionnante interview de Dick Giordano. Pourquoi lui alors qu'il n'est qu'un dessinateur de second plan, un artisan consciencieux plus qu'un artiste ? C'est justement ce qui fait le prix de ce texte où il parle du comic book, de ses problèmes, de son avenir, qu'il a tenté d'orienter comme président de l'Academy of Comic Book Art, et aussi de son travail : on découvre très vite un esprit brillant, subtil et une pensée originale, en contradiction avec les tendances de la bande dessinée contemporaine : pour lui les comics ne sont pas un art ; seul importe le récit, il faut dessiner le plus simplement possible pour que le lecteur lise l'histoire sans avoir envie de s'arrêter sur un dessin trop joli. 2 dollars, port inclus. David Kasakove, 83 Irma Avenue, Port Washington, N.Y. 11050, U.S.A.

FRAZETTA ENCORE...
Le fanzine canadien « Comic and Crypt » réédite cinq ou six bandes rares des débuts de Frazetta, dont un rarissime John Wayne, hélas très mal imprimées.
Vern Coriell édite le second numéro du prozine Frazetta comme vingt-neuvième numéro de son Burroughs Bulletin : photos, articles, illustrations centrées sur Frazetta, illustrateur de Burroughs. Import Futuropolis.
Les rééditions en fac-similés de EC comics continuent ; derniers parus : Shock Suspense Stories n° 12, Weird Science n° 15.
On peut se demander comment la reprise de comic books vieux de vingt ans peut être « rentable » pour un éditeur. Je vois deux explications, contradictoires et complémentaires : imaginez, amateurs de « Robinsons » qu'on vous redonne tous les fascicules, dans l'ordre, sur le même papier, avec les mêmes couleurs et presque la même odeur d'imprimerie... ça c'est l'explication nostalgique. Je préfère la seconde : les « EC » de Mad aux comics d'horreur, ont été les pionniers de l'underground, réapparaissant aux côtés de Zap ou de Bijou ils ne « choquent » pas une nouvelle génération qui se fout complètement de l'histoire des bandes dessinées, les découvrant en même temps que leurs enfants, « Slow Death » et « Death Rattle »...
Weird Science 15 donc, avec, au sommaire, Williamson, Kamen et Orlando ; et Wallace Wood surtout qui inventait alors ces intérieurs de fusées bardés de haut-parleurs et de tuyauterie qui ont fait le



tour du monde depuis, si bien qu'on oublie que quelqu'un, un jour, les a créés... Shock Suspense Stories 12 : Kamen, Wood, Crandall et Orlando, avec « The monkey », la première bande où l'on ait abordé sérieusement le problème de la drogue.
1.40 dollar, port inclus, chez l'éditeur : East Coast Comix, P.O. Box 1290, Great Neck, N.Y. 11023, U.S.A.

AIR FIGHTERS COMICS
Réédition intégrale en noir et blanc d'un comic book de guerre de 1943. Airboy casse du Jap, Skywolf file une râclée à Hitler, Iron Ace et The Bald Eagle participent eux aussi à leur manière à l'effort de guerre et surtout The Black Angel, ravissante contre-espionne, lutte contre la très méphitique Baroness Blood... Toutes ces bandes, la dernière surtout, sont joliment dessinées et fort drôles à lire aujourd'hui ; par ailleurs, pour l'historien, elles sont sans prix car cette période de l'histoire de Comic Book reste méconnue et inabordable, vu les prix pratiqués par les marchands U.S. Import Futuropolis.

GUTS
Guts est un fanzine déjà ancien dont nous n'avions jamais parlé. C'est dommage car, malgré une présentation sommaire, il possède un ton bien à lui. Le numéro 4 contient par exemple un texte de Ray Bradbury sur les comics, un autre de Bob Kane sur Batman et Forrest J. Ackerman raconte comment il a créé Famous Monsters. Dans le 5, autour de quelques pages de Mr. A, Steve Ditko disserte sur sa « Philosophie » : on doit choisir entre le noir et le blanc, le bien et le mal, l'American way of life et le bolchevisme... Celui qui hésite est perdu...
35 cents le 4, 40 cents le 5, plus 25 cents de port pour chaque chez Robert Gustaveson, 5304 Vantage Avenue, North Hollywood, Ca. 91607, U.S.A.
Pour finir, survolons encore quelques fanzines :

NOSTALGIA NEWS
Change de formule en incluant de nombreuses rééditions de comic strips de l'âge d'or : Alley Oop — depuis la toute première bande, Inspector Wade — sur un scénario d'Edgar Wallace, Popeye, Flash Gordon de Barry, Blondie — depuis 1933, et surtout les planches du dimanche et les bandes quotidiennes de la superbe bande d'aventure de Frank Miller : Barney Baxter. Plus les pages de nostalgie habituelles.
Nostalgia News, P.O. Box 34305, Dallas, Texas 75234, U.S.A.

STYX N° 2
Un autre de ces fanzines sur papier glacé qu'on lit en cinq minutes mais qu'on achète quand même parce qu'il contient quelques jolis dessins, en l'occurrence 37 couvertures de EC comics et quelques pavés publicitaires des années 30... On peut lire les articles consacrés à la littérature populaire : Max Brand, Howard, London et les pulps en général. Import Futuropolis.

ROCKET BLAST COMIC COLLECTOR 104
104 pages, des tonnes d'annonces et de pubs pour des fanzines ou des comics, comme d'habitude, mais aussi beaucoup plus d'articles intéressants sur les pulps, les serials et la réédition de quelques planches de Wood, Williamson et des ultimes EC comics.
1.50 dollar chez l'éditeur : S.F.C.A., 9875 S.W. 212 St, Miami, Fla. 33157, U.S.A.

THE COMIC READER
Après un somptueux numéro 100, change d'éditeur, passant chez Street Enterprise (Menomonee Falls Gazette) sans changer de formule : échos sur le monde du comic book et sommaires détaillés des prochains fascicules de Marvel, DC, Archie, Charlton, Warren et de l'underground... Nouvelle adresse : Street Enterprise, P.O. Box 255, Menomonee Falls, Wisconsin 53051, U.S.A. Abonnement 7.50 dollars pour 12 numéros.

UNCLE BARNEY'S COMIX
Change de formule avec son cinquième numéro : format 21×27 et, en plus des bandes et échos habituels, une interview de Doug Wildey, à propos de son comic strip Ambler, la seule bande d'aventure nouvelle apparue ces derniers temps dans les journaux, et, sans doute aucun, une des meilleures. En complément quelques strips d'une bande inédite de Wildey, Race Dunnhill.
50 cents le numéro. CB Publications, 6051 Scenic Avenue, Hollywood, California 90068, U.S.A.

INFINITY FIVE
Somptueux artzine, au sommaire une passionnante interview de Corben par son scénariste Jan S. Strnad et un dossier sur « Warp », la pièce de science-fiction dont Neal Adams dessina décors et costumes. Import Futuropolis.

ERBDOM 71
Première partie d'un inédit d'Edgar Rice Burroughs, le roman de western « The terrible Tenderfoot ».
Camille Cazedessus P.O. Box 550, Evergreen, Colorado 80439, U.S.A.

THE CISCO KID N° 1
KRAZY KAT N° 1
Deux fascicules trimestriels noirs et blancs rééditant ces deux grands classiques par épisodes de 30 pages, édités par The Menomonee Falls Gazette.

Jean-Pierre DIONNET

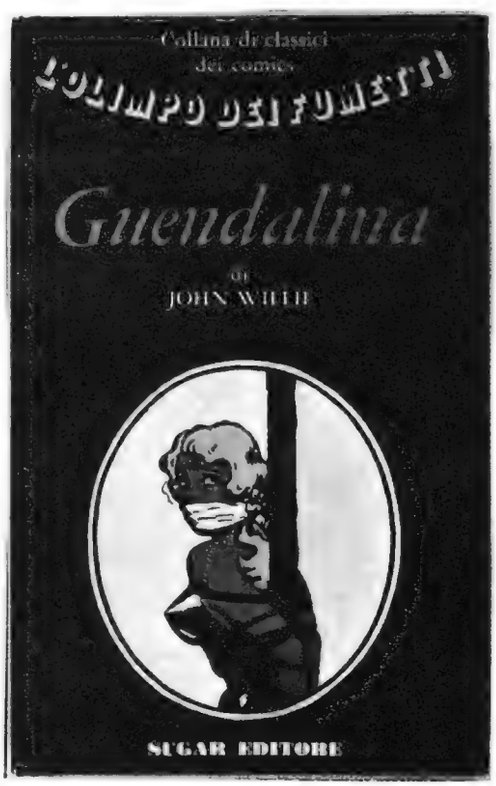
ULYSSE SERA DE RETOUR LE MOIS PROCHAIN

UN PEU DE TOUT D'UN PEU PARTOUT

J.-P. DIONNET

Dans les années 50, les revues pornographiques américaines, sous l'impulsion d'un mercantile de génie, Irving Klaw, se tournèrent vers la bande dessinée : ce fut Nutrix, Exotic, Bizarre... De petites plaquettes vendues sous cellophane et fort cher mais que les amateurs s'arrachèrent et quand je parle d'amateurs il ne s'agit pas de collectionneurs de Mickeys mais de messieurs furtifs qui, lunettes noires et col relevé, achetaient en bredouillant et filaient s'enfermer dans leur chambre... Quand on regarde ces bandes aujourd'hui, elles paraissent bien naïves : c'est tout l'attirail sado-masochiste : cuir et cadenas, porte-jarretelles et fouets, qui affolait déjà en 1900 les amateurs de cartes postales ; pas de sexe comme on l'entend dans l'underground, rarement un sein dénudé, presque toujours des femmes dures et belles en fourreau noir, crispées sur leurs vertigineux talons aiguilles, qui fouettaient nonchalamment d'innocentes victimes, mâles ou femelles, les pendaient par les pieds, couvertes de chaînes, les attelaient, vêtues de cuir, à d'improbables chariots... Parfois la victime s'échappait, parfois elle finissait par prendre plaisir de son état, léchant les bottes de ses tortionnaires... Si les scénarios naïvement débridés brillaient surtout par leur absence de structures logiques, le dessin, lui, était fréquemment admirable : Rex, E. Ford, Van Rod, Mario, Eneg et surtout Jim créèrent un style dont on retrouve la trace dans Snatch, chez Clay Wilson, Crumb et Rodriguez. Des dessinateurs plus connus comme Steve Ditko ne dédaignèrent pas, eux aussi, parfois, dessiner, sans les signer, certaines de ces bandes. Si je parle de tout ça, c'est parce que, en Italie, dans la collection « L'Olimpo dei Fumetti », Rinaldo Traini et Pier Carpi viennent de rééditer une de ces bandes, Guendalina de John Willie, de son vrai nom John Alexander Scott Couts. Si le dernier épisode, traité au lavis, rappelle les bandes précitées, les épisodes précédents sont un curieux solmigondis dans la grande tradition du Serial où la pauvre Gwendoline est constamment emprisonnée, s'évade pour être à nouveau incarcérée, à chaque fois attachée d'une manière différente et fort peu orthodoxe, avant qu'on la fouette ou qu'on la piétine... Tout arrive.

Même que des Américains impressionnés par les albums de chez Losfeld décident de les imiter : c'est Misty, un énorme album écrit par Gil Porter, dessiné par un artiste publicitaire, James Mc Quade. 130 pages en noir et blanc, rehaussées de Zipatone, qu'on a l'impression de lire pour la centième fois : Misty est jeune et belle, courageuse et téméraire aussi, elle va de catastrophe en catastrophe mais chaque fois tout s'arrange et chaque fois elle fait ami-ami avec un beau jeune homme qui passait par là. Un Space-Opera remis au goût du jour — ordinateur flic contre hippies — pas désagréable. Le dessin est un curieux mélange de trucs, de maladresses, d'effets graphiques mal maîtrisés et de jolies petites choses qui rappellent parfois le regretté Bob Powell. La phrase finale — There is no ending — nous promet la suite...



6.50 dollars, plus le port, chez l'éditeur : Sherbourne Press, Los Angeles, California 90035, U.S.A.

L'éditeur anglais Fleetway vient de sortir un album de 80 pages, reprenant deux épisodes de Dan Dare ; l'un des tout premiers, paru en France, il y a quelques années, dans le magazine du même nom, et l'un des derniers où le dessin si caractéristique de Frank Hampson semble parfois céder la place au pointillisme de Frank Bellamy — influence ou collaboration ? En tout cas on retrouve intact ce charme particulier qui est celui de la science-fiction britannique depuis Wells et Wyndham.

King Feature va rééditer en volumes Prince Vaillant et Flash Gordon de Raymond : quatre volumes reliés en couleurs de 160 pages, vendus environ 15 dollars. Beaucoup de choses ces temps-ci dans Rock and Folk pour l'amateur de Mickeys en plus des trucs habituels (rubrique de Marjorie Alessandrini, pages de Gotlib, suite de « L'extravagant mais authentique récit du dernier des Metuscheliens » de Lionel qui mériterait d'être plus connu), de beaux génériques de Got, Taffin, six pages de Gotlib sur le Grand Magic Circus (n° 83) ou quatre pages de Solé, sur un scénario de Paringaux, consacrées aux Yardbirds (n° 84)...

Chez Actuel « Les fabuleuses aventures des Freak Brothers », le grand comic strip underground, précédées d'une interview de l'auteur, Gilbert Shelton. Le volume reprend les épisodes archi-connus mais aussi les plus récents qu'on a guère eu l'occasion de voir et quelques fables non-sensiques. L'occasion pour les Français de découvrir un des très grands humoristes contemporains.

Playboy récupère de plus en plus les auteurs du National Lampoon : Terry Catchpole, Rodriguez et surtout Arnold Roth, merveilleux humoriste qui commence dans le numéro de décembre une série régulière, History of sex, superbe

bande aux innombrables trouvailles graphiques.
Comic Media est, de loin, le meilleur fanzine anglais. Un de ceux pour lesquels ce classement n'est guère adéquat : Comic Media a tout d'une revue professionnelle sinon le fait qu'il est réalisé par des amateurs. Au sommaire du n° 10 un fabuleux épisode de Spirit auquel collabora Jules Feiffer, un épisode de Modesty Blaise, un de la bande de science-fiction britannique The Seekers (un comic strip à mi-chemin de Garth et de Modesty Blaise) précédé d'une interview des auteurs, John Burns et Phillip Douglas, etc. 25 p. l'exemplaire. Comic Media, 22 Woodhaw, Egham, Surrey TW 20 9 AP, Angleterre.
P.S. — Il existe en complément un bulletin d'actualité, Comic Media Newsletter, très complet et fort intéressant. 12 p., même adresse.
Autre fanzine britannique intéressant Armaggedon vient de consacrer la quasi-totalité de son troisième numéro à Lee Elias.
Lee Elias, c'est un des grands dessinateurs qui prolongent le style de Caniff (qu'il a d'ailleurs assisté pour Steve Canyon), il n'a jamais été très à l'aise dans le comic book (que ce soit avec Tommy Tomorrow, Adam Strange ou Eclipso) mais ses trop rares incursions dans le comic strip (l'adorable Black Cat et, sur un scénario de Jack Williamson, la bande de S.-F. Beyond Mars) furent de grandes réussites. Aujourd'hui cet étonnant personnage, qui est également un violoniste virtuose, dessine de remarquables histoires d'horreur, feutrées à souhait. Son interview est très drôle, très passionnante : de ses débuts chez Fiction House à ses derniers travaux pour DC, il raconte ses expériences sans épargner personne — il faut lire le récit de sa première rencontre avec Stan Lee, il y a 25 ans : un sale gosse que son oncle avait casé dans un bureau chez Timely et qui jouait de l'harmonica toute la journée ! Décapant. Dans le numéro 4, quelques articles intéressants, le premier surtout consacré à « Too Great a Risk », manuel d'éducation sexuelle sous forme de Soap-opera, et à une rarissime bande pornographique de Steve Ditko dans la tradition de Jim et Eneg, qui surprendra ses fans.
17 pences l'exemplaire. Ian C. Penman, 30 Weldon Ave, Grangetown, Sunderland, Co. Durham, England.
En Finlande le mensuel de bandes dessinées Sarjis continue sa carrière, lorgnant de plus en plus du côté de l'underground, à noter un nouveau dessinateur de talent (quoique influencé par Wallace Wood), Oskari, qui fait de la science-fiction. Rappelons que la Comics Society of Finlande, Box 927, SF-00101 Helsinki 10, édite un excellent zine Sarjainfo.
Chez Dover, réédition des rarissimes « Rêves d'un mangeur de fondue » (Dreams of the rarebit fiend) de Silas/Windsor McCay précédé d'une bonne préface et de photos du film que Porter avait tirées de cette bande. Import Futuropolis.

Zeppelin :
Un nouveau mensuel de bandes dessinées espagnol édité par Buru Lan. 64 pages noir et blanc, très grand format, au sommaire des articles (Modesty Blaise, Little Nemo, politique et science-fiction) et des bandes : Modesty Blaise, Miss Peach, Little Nemo, Feiffer, etc. Import Futuropolis.
Chez « Real Free Press », un joli petit album rééditant les toujours fascinants « Upside-Downs » de Gustave Verbeek en anglais.

Guida alla Monstra Internazionale del Cartoonists :
Du 30 décembre 1972 au 14 janvier 1973 s'est tenue à Rapallo, Italie, une exposition internationale de bandes dessinées de tous les pays. A cette occasion a été édité un volumineux catalogue contenant des textes de Mort Walker, de critiques et dessinateurs italiens et 80 pages d'illustrations couvrant la quasi-totalité de la production mondiale. Import Futuropolis.

Parallèle : c'est rue Saint-Honoré (j'ai oublié le numéro mais c'est juste à côté du grand cratère des Halles), une librairie sympathique où l'on trouve de tout et où on vous laisse feuilleter. C'est sûrement le seul endroit où l'on trouve toute la presse parallèle de province et d'ailleurs y compris — oui bien sûr malheureux obsédés — les fanzines.

Futuropolis édite de nouveau un catalogue de ventes :
Au sommaire, toute la production française, les rééditions et les principaux magazines espagnols, italiens, allemands et pratiquement tous les fanzines, comics et comic books américains !
S'adresser 130, rue du Théâtre, Paris 15e. Le catalogue vaut 1 franc.
P.S. — A noter l'ouverture d'une seconde librairie Futuropolis spécialisée dans la science-fiction, 12, rue Grégoire-de-Tours, Paris 6e.

Zinc n° 18 : l'équipe habituelle plus Masse, l'auteur comique le plus original que nous ayons vu depuis longtemps, justement couronné en 1973 par un prix Phénix.

Zounds !
Quatrième numéro de cet intéressant fanzine. Au sommaire, une longue interview de Claude Auclair et un dossier critique sur son œuvre. A noter le début d'une rubrique régulière sur les comic books, Comicdom.
Adresse : 5, rue Rouget-de-L'Isle, 92150 Suresnes. Abonnement 20 francs pour 6 numéros.

Lug, l'éditeur de Strange et Marvel, vient de consacrer un second album aux Fantastic Four. Après « Les inhumains sont parmi nous », c'est « La saga du Silver Surfer » qui reprend l'aventure où nous l'avions laissée : à part les couleurs rien à dire, quelques bulles transformées çà et là mais pas de coupes et une honnête traduction. Ça se lit bien, même si c'est parfois verbeux et un tantinet moralisateur, mais n'oublions pas qu'à l'époque où parurent ces épisodes, les préoccupations humanistes étaient quelque chose de tout à fait révolutionnaire dans le comic book. Le dessin de Kirby est à la charnière des premiers épisodes, maladroits et baclés et des merveilles qui parurent ensuite... et que nous attendons...
Une grande injustice est en passe d'être réparée : inexplicablement l'œuvre des plus grands graphistes d'humour américains — je pense à Don Martin, à Rodriguez, Gahan Wilson, Chas Adams, Kurtzman/Elder, Wood — restait à traduire, à présenter en France. Hors voici qu'en l'espace de quelques semaines paraît chez Hachette un recueil d'Adams, que « Pilote » traduit Don Martin et que paraît une édition française de Playboy avec Wilson, Rodriguez, etc., en attendant, j'espère, d'y voir « Little Annie Fanny »...

EN BREF...
Le ministère des Finances de l'U.R.S.S. réédite en anglais « The Frog Princess », conte illustré par l'admirable dessinateur russe du début du siècle Ivan Bilibine ! On le trouve à Paris.

A la librairie Dargaud :
arrive directement du Canada le SPIRIT 73, la seule histoire dessinée par Will Eisher, en 1973. Un magnifique album tout en couleurs réalisé par Tabloïd Press. Prix : 3 dollars.

Dans le dernier trimestriel « Mickey Parade » (n° 1121 bis), intitulé Picsou Symphonie, un admirable Carl Barks, « Pour quelques milliards de plus ».

Comics 130 n° 8 : des bandes de Buselli et Guidobaldi et un survol un peu hâtif de l'œuvre de Gene Colan.
Aux éditions des Remparts un nouveau mensuel « Marshal, le shérif de Dodge-City », il s'agit du comic book « Marshal » de chez Gold Key, dessiné par Gioletti.

Hallucinations n° 29 : traduction de l'unique bande d'horreur dessinée par Jim Steranko, hélas défigurée par les coupes, ajouts, remontages...

Kronos n° 2 : en seconde partie, le premier épisode de la bande d'heroic fantasy écrite par Don Glut et dessinée par Jess Santos, Dagar, qui paraît aux U.S.A. chez Gold Key : à suivre de près.

Nyarlathotep n° 8 est paru : avec un dossier sur le grand illustrateur Karel Thole. Nouvelle adresse : 105, avenue Dutrievoz, 69100 Villeurbanne.

Eroi de Fumetti : mensuel de bandes dessinées italien, est maintenant importé par Futuropolis. Au sommaire, Gotlib, Giraud, mais aussi Jeff Cobb de Pete Hoffmann, Air Hawk de l'Australien John Dixon, Kendall de Castillo, un western de Breccia, etc.
En France aussi les films de Hong-Kong font école dans la bande dessinée. Dans un nouveau magazine : « Kung-Fu ». Assez drôle mais effroyablement dessiné. Et puis profitons-en pour annoncer une nouvelle émission télévisée sur la bande dessinée. Portraits d'auteurs et à travers eux d'un genre, consacrée tout à tour à Gir, Charlier, Druillet et d'autres encore... Emission de George Grode et votre serviteur pour le Service de la Jeunesse que produit Jacqueline Joubert...

J.-P. DIONNET

ECHOS

HENRI FILLIPINI

LES TROIS MOUSQUETAIRES
C'est avec beaucoup de discrétion que les Editions Fernand Nathan ont publié leur premier album de bande dessinée dans la collection toute neuve des « Oeuvres célèbres en bande dessinée ». C'est l'inépuisable Alexandre Dumas et ses Trois mousquetaires qui ont l'honneur du premier et luxueux volume. La mise en images, confiée à un nouveau-venu dans la BD Michel Lacroix, est parfois malhabile mais jamais ennuyeuse. Il semble pourtant souhaitable que les prochains titres de cette collection soient confiés à de véritables auteurs de BD et non à des illustrateurs « maison » qui, hélàs, ont tendance à confondre illustration et BD. Deux métiers pourtant bien différents.

LES PEANUTS DANS FRANCE-SOIR
France-Soir veut de plus en plus se faire le reflet de son temps, c'est pourquoi la place donnée à la bande dessinée y sera de plus en plus importante. Les « Peanuts » de Schulz y paraissent désormais chaque jour sur trois bandes et en avril c'est Paul Gillon qui y fera son entrée avec la première partie des « Naufragés du temps ». Les planches que j'ai eu la chance d'admirer me permettent de vous garantir de bien bons moments à la lecture de cette histoire disparue avec « Chouchou » voici déjà dix ans.

LES PETITS DESSEINS D'ACHILLE TALON
Voici pour faire quelque peu oublier son absence dans « Pilote » un nouvel album d'Achille Talon. Une fois encore Michel Greg joue gagnant avec ce héros bouffon et grotesque que rien n'arrête, pas même le ridicule. Talon et Lefuneste s'affrontent dans des situations incroyables et le plus étonnant c'est que la bêtise triomphe toujours avec éclat. Achille Talon est un héros qui mérite la consécration et il faut souhaiter que les lecteurs de bande dessinée seront de plus en plus nombreux à découvrir cette très belle bande de Greg.

ASTERIX EN LATIN
Après avoir conquis l'Espagne, l'Italie, les Pays-Bas, l'Angleterre et bon nombre d'autres pays voici que le petit gaulois de Goscinny et Uderzo attaque le Latin. C'est en effet en latin que vient d'être traduite la toute première aventure d'Astérix et Obélix, son titre ; « Asterix Gallus ». Je dois dire que voir les héros de Goscinny parler Latin est bien déroutant, mais quel succès auprès des jeunes du monde entier qui étudient cette langue morte dans des livres bien tristes. Apprendre le Latin sera désormais un plaisir grâce à Astérix. Prix de l'album : 13,50 F.

LE NOUVEAU RECORD
Après Lisette voici qu'à son tour Record change de formule. Tous les amateurs de bandes dessinées seront certainement étonnés de recevoir ce magazine de grand format en couleur ne contenant que deux pages de BD. Que sont devenus Erik et son Mégalithe, Dufossé et Nathalie, Sidney et Jim Steward, Arsène et tous les autres ? Il semble que la nouvelle équipe ait voulu faire un nouveau « Okapi » avec des illustrateurs certes talentueux, mais tout à fait anti-commercial. Nous trouvons ainsi les signatures de Roland Topor, Alain le Foll, Paul Perret, Bernard Crétin et quelques autres. A tous les amis qui lisent Record pour ses bandes dessinées, un conseil, renoncez-y. Qu'il me soit permis de ne pas souhaiter longue vie à ce « Nouveau Record » de M. Jacques de Vathaire qui doit ignorer bien des choses sur la BD.

LE CANARD SAUVAGE 3
Avec ce troisième numéro, Jacques Glénat et Numa Sadoul semblent avoir définitivement opté vers un dosage bande dessinée/humour où ce dernier est majoritaire. Beaucoup de bonnes choses et plus particulièrement cette étrange « Betty Strip » de Walthéry et un merveilleux « Pinocchio » de Loro. A retenir également « Déchéance » de F'Murr, « La Madeleine » de Taffin, de très bons gags de Mordillo et quelques dessinateurs que personnellement j'aime moins : Masse, Moreaux, Bonnot... 52 pages qu'il ne faut manquer à aucun prix pour 5 francs seulement.

LA SOMBRA DEL ANTEPASADO
Voici le troisième volume de la collection « Anos de Oro » publiée sous la direction de Luis Gasca par les Editions Pala de San Sebastian. Il s'agit d'une très belle aventure de « Los Guerilleros » de Jesus Blasco. Déjà publiée en noir et blanc par « Spirou » ce très grand western trouve une nouvelle dimension avec l'emploi de la couleur. Une très intéressante étude sur Blasco par Antonio Martin complète ce volume qui ne compte pas moins de 52 pages. Pour le recevoir, il suffit d'envoyer vos commandes à Don Carlos Jauma - Editorial Planeta SA - Calvet, 51/53 - Barcelona 6.

STRIPSCHRIFT
Ce fanzine hollandais, devenu véritable revue, va désormais paraître chaque mois. Sur les 32 pages du numéro de janvier nous pouvons découvrir des études sur « Peanuts », Maroto, Bernard Prince et Marc Smeets. De nombreux échos et rubriques diverses nous permettent de mieux connaître cette bande dessinée hollandaise tant ignorée par le lecteur français. Handicap important, la langue difficile à comprendre, mais en lisant entre les lignes et grâce aux très nombreuses illustrations on y apprend pas mal de choses. Ecrire à : 209948 tnv Stripschrift, Uitg. van Kommiks bv i.o., Postbus 1167, Rijswijk - zh.

TIME IS MONNEY
C'est la collection fantastique des Editions Dargaud qui accueille cette première aventure des héros de Fred et Alexis. Sous le titre « Ils voyagent dans le temps pour de l'argent » nous retrouvons avec plaisir Timéléon et Stanislas qui rêvent de faire fortune grâce à leur étonnante machine à voyager dans le temps, machine hélas capricieuse qui, à chaque fois, les renvoie à leur époque sans un sou. Ce très luxueux volume nous permet de retrouver deux aventures parues dans « Pilote » réunies en une seule avec habileté par Fred et Alexis qui forment ici un duo que tout amateur de BD fantastique appréciera. Prix : 19,40 F.

LE GRAND VOYAGE EN ABSURDIE
Voici enfin le merveilleux Olivier Rameau, de Dany et Greg, dans la collection reliée. Ce n'est que justice pour cette très belle série qui conduit le lecteur au « pays où l'on ne s'ennuie jamais ». Cette fois-ci Olivier Rameau, Colombe Tiredaile et quelques habitants de Rêverose se retrouvent dans notre monde, en Absurdie, grâce à une étrange cabine téléphonique. Il est étonnant de suivre ces personnages dans ce monde qu'ils ne soupçonnaient pas et de le voir réagir face à l'armée. Le tout se termine sur une pirouette dans la grande tradition d'Olivier Rameau.

L'AGE D'OR DE LA BANDE DESSINEE
Edouard François, grand spécialiste des bandes dessinées d'avant-guerre, nous présente dans la collection « Bande dessinée » des Editions Serg un très intéressant volume consacré à quelques-uns des plus fameux héros de cet « Age d'or » de la bande dessinée. Nous retrouvons ainsi Brick Bradford, Flash Gordon, Raoul et Gaston, Félix le chat, Tarzan, X 9 et bien d'autres héros célèbres avant-guerre et pour beaucoup encore aujourd'hui. De très nombreuses illustrations rendent la lecture de ce livre agréable et à aucun moment ennuyeuse. Son prix de 20 francs est plus que modeste.

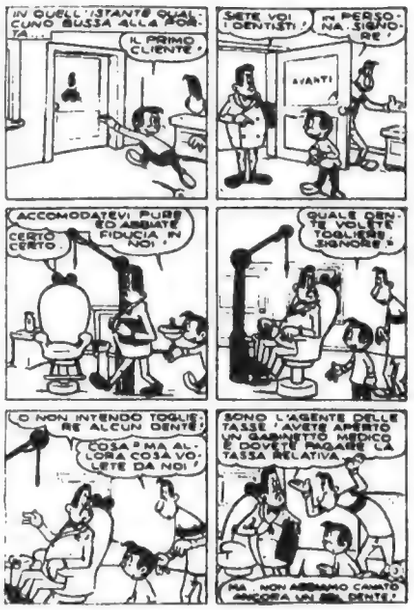
L'ENNEMI INTERIEUR
Le Grand Duduche, qui fit les beaux jours de « Pilote », est aujourd'hui de retour dans un album présenté par les Editions du Square. Les lecteurs qui avaient abandonné Duduche depuis son passage à Charlie seront quelque peu étonnés de le retrouver si différent. Le Duduche si gentil de jadis est en effet devenu anti-militariste, grossier, contestataire, vulgaire... en bref il s'est mis au goût des lecteurs de Charlie. Heureusement Cabu est resté le même et ses dessins sont toujours aussi merveilleux et font un peu oublier ce Duduche parfois bien déroutant. Prix de l'album : 15 francs.

ENCYCLOPEDIE MONDIALE DE LA BANDE DESSINEE

P. COUPERIE
H. FILLIPINI et C. MOLITERNI

CUBITUS (B.) © Ed. du Lombard
C'est dans le journal *Tintin*, en 1968, que paraît le premier gag de ce bon gros chien au poil blanc très fourni. Ecrit et dessiné par *Dupa* (Cf. *Dupanloup*) Cubitus vit en compagnie d'un ancien marin bougon nommé Sémaphore. Cubitus a une particularité qui lui pose bien des problèmes : il pense, ce qui n'est pas toujours très facile quand on est un chien. Il poursuit une fort belle carrière dans Tintin et dans *Tintin Sélection* sous forme de gags en une planche ou de courts récits complets. Une série de dessins animés de Cubitus est en cours de réalisation et ses albums paraissent dans la collection « Vedette ». H.F.

CUCCIOLO (It.)
Cucciolo paraît dans « Cucciolo » en 1952. Toute une série de dessinateurs et de scénaristes se sont succédé depuis ; on peut citer pour le dessin : Guiseppe Perego, Franco Aloisi, Manberto, *Luciano Bottaro, Giorgo Rebuffi*, et pour le texte : Alex Murray, *Carlo Chendi*, etc. Les Italiens ont voulu à leur tour créer un couple qui deviendrait célèbre dans la bande dessinée à l'instar de *Mutt and Jeff*, de *Raoul et Gaston :* Cucciolo et Beppe ; Cucciolo est petit, intelligent, ressemble un peu à *Mickey Mouse*, Beppe, maigre et un peu stupide. Les auteurs se sont fortement inspirés des comics américains et les entourant de personnages *à-la-Disney*, exemple le chien Pugacioff, une sorte de Pluto russe, etc. Après beaucoup d'évolutions, la série a continué à paraître, les éditeurs tenant beaucoup à satisfaire les goûts du public. En France, il prend le nom de Pipo aux éditions Lug, et Beppe y devient « Concombre ». C.M.


IN QUELL'ISTANTE QUALCUNO BUSSA ALLA PORTA...
IL PRIMO CLIENTE!
SETE VOI I DENTISTI?
IN PERSONA, SIGNORE!
AVANTI
ACCOMODATEVI PURE ED ABBIATE FIDUCIA IN NOI!
CERTO CERTO
QUALE DENTE VOLETE TOGLIERE, SIGNORE?
O NON INTENDO TOGLIERE ALCUN DENTE!
COSA? MA ALLORA COSA VOLETE DA NOI?
SONO L'AGENTE DELLE TASSE! AVETE APERTO UN GABINETTO MEDICO E DOVETE PAGARE LA TASSA RELATIVA
MA... NON ABBIAMO CAVATO ANCORA UN DENTE!

CULBUTEUR (le) Fr.
Mensuel spécialisé dans la moto dont le premier numéro a paru en mars 1972. Il donne une place honorable à la bande dessinée et à l'illustration en publiant *Wolinski, Nicolaud* et surtout une bande dessinée de *Georges Pichard* et Faraldo : *les Manufacturés.* H.F.

CULLIFORD (Pierre ; dit Peyo) B.
Né le 25 juin 1928, c'est à l'âge de 17 ans que Peyo entre dans le studio de dessins animés où travaillent déjà *Franquin, Morris, Paape*, etc. C'est là qu'il trouve le chemin du journal *Spirou* où il introduit en 1952, *Johan*, qu'il dessinait auparavant pour le quotidien belge « *La Dernière Heure* » (depuis 1947) puis dans « Le Soir » (en 1950-52). Il avait aussi animé les aventures d'un petit Indien « *Pied tendre* » pour la revue scout « Mowgli ». En 1954, il adjoint à Johan son compagnon fidèle *Pirlouit* et chèvre *Biquette.* Avec « La flûte à six trous » ce sera la création de l'univers des *Schtroumpfs*, qui lui donneront une renommée internationale. En décembre 1960 c'est au tour de *Benoit Brisefer* qu'il dessine avec le concours de *Will*, avant de faire appel à *Walthery* en 1969. Pour l'hebdomadaire féminin « Bonnes Soirées », il avait donné le jour à un petit chat, *Poussy*, que l'on a retrouvé dans Spirou et qui poursuit la carrière sous le crayon de *De Gieter.* Peyo a également collaboré à la réalisation d'une série de neuf dessins animés sur les Schtroumpfs et a formé un grand nombre de dessinateurs aujourd'hui célèbres : *Derib, De Gieter, Gos, Walthery, Ben, Wasterlain*, etc. Conteur à la tendresse féerique, Peyo est un dessinateur dont l'œuvre traduit la grande sensibilité d'un père tranquille qui sait faire rêver. H.F.

CUORE GARIBALDINO (It.)
C'est dans *Intrepido* en 1939 que l'on découvre cette série de *Carlo Cossio* pour le dessin et de *Vecchi* pour le texte. Les auteurs mettent en scène un couple de jeunes Italiens qui se sont expatriés : Leardo Stigli et la belle émigrante, Stella Natoli. Ils sont en terre étrangère et ainsi éloignés de la mère patrie, ils prennent conscience des problèmes politiques de leur pays. Dans cette intrigue où le véritable amour triomphe toujours, on peut signaler la cruelle et infidèle Carmencita, nièce du gouverneur despote qui fait régner la terreur dans cette lointaine contrée sud-américaine, et le félon tel qu'on le trouve dans toutes les histoires, le capitaine Stern. C.M.

CUORICINO (It.)
Publié dans « *Il monello* » en 1958, Cuoricino est un monde à part, c'est une bande dessinée où tout ce qui se passe est beau et gentil. Ce sont d'étranges bambins d'extraction populaire caractérisés par des oreilles de lapin, des dents de cheval, etc. L'enfant le plus indolent porte sur sa tête un escargot. La caricature ne peut pas être plus évidente. Cuoricino est un bambin gentil mais qui souffre de vivre dans sa peau, mais il trouvera plus pauvre que lui... C'est le brave gosse, il aide toujours autrui. Lorsqu'il est en vacances, au lieu de jouer avec ses amis, il préfère rester à la maison aider son père. C'est l'enfant idéal par excellence. C.M.

CUPPLES AND LEON (U.S.A.)
Editeur américain qui, du lendemain de la Première Guerre mondiale jusqu'aux années trente, produisit de nombreux albums rééditant les *bandes quotidiennes* de « *Mutt and Jeff* », de « *Bringing up Father* », « *Winnie Winkle* », « *Little Orphan Annie* », « *The Gumps* », « *Moon Mullins* » etc. Il y avait trois collections différentes, la plus répandue composée d'albums cartonnés de 48 pages, format 25 × 25 cm : « Bringing up Father » en était la principale vedette (au moins 14 titres). Ces albums se trouvent encore assez facilement, à des prix abordables. P.C.

CURIOSITY (B.)
Le premier numéro de ce « *prozine* » de 48 pages, à parution bimestrielle, voit le jour en septembre 1972. Il est édité par Michel Deligne. Au sommaire : des séries d'amateurs, des bandes inédites et surtout *Félix* de *Maurice Tillieux.* Curiosity est aussi le nom de la librairie bruxelloise que gère l'éditeur. H.F.

CURLEY HARPER (U.S.A.) © K.F.S.
Bande complémentaire de « *Tim Tyler's Luck* » créée par *Lyman Young* vers 1935. Curley Harper est un jeune et dynamique reporter, inévitablement amené à jouer les détectives. Publié en France sous le nom de « Marc Luron » dans « Le Journal de Mickey » (1938-1941). P.C.

CURLS
Un des personnages de « *B.C.* » de *Johnny Hart.* Curls, le frisé, est l'ironiste, l'esprit sarcastique du groupe. P.C.

CURLY KAYOE (U.S.A.)
Aventures d'un jeune boxeur, par *Sam Leff.* Il apparut d'abord comme comparse dans « *Joe Jinks* » en 1944, avant de prendre la vedette dès 1945. P.C.

CURRY (Arthur) U.S.A.
Cf. Aquaman.

CUTO (E.)
Bande dessinée de *Jesus Blasco* très célèbre en Espagne et publiée dans l'hebdomadaire « *Chicos* » à partir de 1940. La première aventure de Cuto a été publiée dans la revue de l'Editorial Sancho « Boliche », le titre en était « Cuto, Guiripato y Camarilla », puis la suite se poursuit donc dans Chicos. Cuto est un jeune homme très audacieux, toujours préoccupé de faire régner la justice autour de lui. Depuis sa création, Cuto n'a pas vieilli, il est resté toujours le même, tel *Tintin.* C.M.

CUTO (Portugal)
C'est l'éditorial Lopez de Souza qui publie ce journal appelé « Jornal do Cuto ». Le numéro un paraît le 7 juillet 1971. De format 21 × 27, couverture quatre couleurs, vingt pages noir et blanc. Au sommaire : « A morte Lidador » de *E.T. Coelho,* « Os Montros do espaço » de *Blasco,* « *Cuto* » de *Blasco,* « Robin des bois », « *Flash Gordon* » de *Mc Raboy* et « *Tarzan* » de *Russ Manning.* C.M.

CUVELIER (M.) Fr.
Dessinateur humoristique français plus particulièrement attaché au quotidien l'Aurore. Il y fait surtout des cartoons, ou de courts récits ayant pour sujet l'actualité du jour. Il a cependant mis en images le roman de J.K. Jerome « Trois hommes dans un bateau » pour l'agence *Opera Mundi.* H.F.

CUVELIER (Paul) B.
Dessinateur belge dont la renommée n'est plus à faire. Il rencontre *Hergé* en 1945 et, l'année suivante, fait partie de l'équipe qui lança le premier numéro de *Tintin.* Avec l'aide de Van Melkebeke pour le découpage du scénario il y crée le personnage de *Corentin Feldoé* en septembre 1946. Après un voyage aux Etats-Unis en 1951, il reprend son personnage. C'est en 1968 qu'il présente deux nouveaux héros totalement différents : « *Flamme d'Argent* » sur scénario de *Greg* pour Tintin, et « *Epoxy* » héroïne pour adultes éditée par *Eric Losfeld.* En 1964, il avait repris le personnage de *Line* et en 1962 avait animé deux aventures d'un jeune Indien, « *Wapi* », toujours pour Tintin. En 1973, nouveau retour à Corentin dont *Jean Van Hamme* imagine maintenant les aventures. H.F.

CUVILLIER (Marcel) Fr.
Dessinateur humoristique très actif au cours des années vingt et trente où il dessine de nombreuses histoires en images dans « *Lisette* », « *Pierrot* » et « *Guignol* » surtout. Mais on le trouve aussi dans d'autres journaux, comme l'*Intrépide.*
Après guerre, il quitte la rue de Montsouris, pour les *Editions de Fleurus.* Il anime les aventures de *Perlin et Pinpin* dans *Ames-Vaillantes* et dans *Cœurs-Vaillants,* avant de leur donner leur propre journal. C'est aussi dans l'immédiat après-guerre qu'il donne naissance à *Sylvain et Sylvette* pour le nouvel hebdomadaire « *Fripounet et Marisette* ». Jusqu'à sa mort au début des années 60, il continue à faire vivre ses personnages qui connaissent un grand succès auprès des petits. C'est *Claude Dubois* qui reprend ces deux séries à sa mort et les poursuit encore actuellement. P.C. H.F.

CUYAS (E.)
Dessinateur réaliste espagnol travaillant principalement pour l'Editorial Bruguera. Il est spécialisé dans les histoires pour fillettes, sa principale héroïne étant *Cristina,* qu'il dessine pour le journal *Lily.* H.F.

CYBORG (Fr.)
Série de dessins animés humoristiques présentée par Eclair distribution au cours des années 65-66. Une version dessinée a été publiée dans le quotidien l'Aurore. Amusantes séries où gags et science-fiction se mêlaient agréablement. H.F.

CYCLOPS (U.S.A.)
Mutant et super-héros, un des *X-Men.* Son vrai nom est Scott Summers. Son talent particulier est d'emmagasiner l'énergie solaire dans son corps et de l'utiliser à émettre par les yeux une sorte de rayon laser dévastateur. Il utilise, pour le focaliser, une lunette spéciale, type soudeur. Cyclops exerce une relative prééminence sur les autres X-Men. P.C.

CYRIL SINCLAIR (B.) © Ed. Dupuis
Héros d'une aventure unique publiée dans *Spirou* en 1964. Mise en images par *Gérald Forton* cette série contait les aventures d'un docteur aux prises avec d'étranges patients sur une île artificielle. Titre de cette aventure : « l'énigme de la formule JK02 ». H.F.

DADDY WARBUCKS
(dans *Little Orphan Annie* » *d'Harold Gray)*
Personnage essentiel de « Little Orphan Annie », dont il est le deus ex machina. Gray en a fait l'incarnation de ses idées sociales et politiques, et de celles de très larges secteurs de l'opinion américaine traditionnelle. Warbucks est, agressivement, le « tycoon », le géant financier et industriel idéal, le paladin du big business tel qu'il devrait être selon Gray. Par exemple, s'il s'est enrichi par les ventes d'armes, ainsi que son nom l'indique (« Warbucks » c'est, littéralement, « dollars de guerre »), il l'a fait sans bénéfices excessifs : au cours de deux guerres, il a rempli son rôle social en fournissant à son pays l'armement indispensable, prenant à sa charge le coût des programmes de recherche et offrant certaines armes gratis... Ce géant est un ancien contremaître d'aciérie, il a cherché l'or en Alaska et s'est enrichi démesurément à force d'activité et de génie : tel que Gray a bâti peu à peu son personnage, c'est la déification du self made man. D'une générosité sans limite envers ses amis, et même pour ses ennemis de petit calibre, il est implacable envers les grands requins d'affaires, les agitateurs politiques et les étrangers qui menacent les Etats-Unis. Apôtre de la libre-entreprise, Daddy Warbucks a été l'ennemi virulent de la politique intérieure du président F.D. Roosevelt, du Nazisme et du Communisme. Il adopta jadis l'orphe-

line Annie, touché par son indomptable courage ; il apparaît et disparaît, ou agit en coulisse, tout au long de son histoire, depuis 1924. C'est elle qui l'appelle « Daddy ». Par l'épaisseur humaine qu'il a su lui donner tout en l'entourant d'un mystère redoutable, Harold Gray a fait de Daddy Warbucks plus qu'un des personnages les plus originaux de la bande dessinée mondiale : une véritable création littéraire. P.C.

DAGUES (Claude) Fr.
Les premières planches de ce dessinateur paraissent en 1959 ; Ce sont les aventures de *P'tit Pat* gamin de Paris publiées par *Pilote* dès son premier numéro sur un scénario de *Rémo Forlani.* Au fil des pages le dessin de Dagues devient de plus en plus simplifié, pour atteindre celui de l'écolier dans le dernier épisode en 1963. Depuis, Claude Dagues s'est consacré à d'autres activités sans grands rapports avec la bande dessinée. H.F.

DAGWOOD
(dans « *Blondie* » de *Chic Young)*
Aux débuts de « Blondie », Dagwood Bumstaed était le fils d'un richissime industriel, propriétaire de chemins de fer. Il succédait, d'ailleurs, à son père en 1931, mais pas pour longtemps. Il était alors encore plus étourdi et irresponsable qu'aujourd'hui : « Dagwood a toujours été un play boy, juste le fils d'un homme riche » disait Blondie, lors d'une de leurs brouilles. Le train de vie modeste qu'il connaît depuis bientôt 40 ans s'explique par le fait qu'il se laissa déshériter plutôt que de renoncer à Blondie, modeste secrétaire. Aujourd'hui, « père de deux enfants et de six chiens », éreinté, incapable de se lever le matin, toujours en retard, enclin aux siestes et aux longs séjours dans son bain, gourmand, inventeur de sandwiches extravagants, il est devenu le modèle universel du citoyen moyen, dominé — gentiment — par sa femme, dépassé par ses enfants, exploité par son patron, *M. Dithers,* mais qui garde intacts sa fantaisie, son humour et — pour se disputer avec le voisin ou repousser les représentants de commerce — son énergie combative. P.C.

Dagwood en 1930 (C. Young, « Blondie ») © K.F.S.

DAISY
(dans « *Blondie* » de *Chic Young)*
Un des animaux célèbres des *comics.* Daisy, la chienne de Blondie et *Dagwood,* est fameuse pour les mimiques et pantomimes dont elle accompagne les incidents de leur vie. Elle prend volontiers le parti de Blondie. Mère de cinq jeunes chiens (qui n'ont guère grandi) depuis 1934. P.C.

DAISY DUCK
(dans « *Donald Duck* », © Walt Disney)
Créée par Al *Tagliaferro* en 1937, Daisy est à Donald ce que *Minnie* est à *Mickey :* son éternelle et platonique fiancée. Plus vaniteuse, plus ambitieuse que Minnie, elle fait semblant (à partir de 1948) de s'intéresser à son cousin *Gladstone Gander* quand elle veut se venger de Donald. Son rôle est bien moindre que celui de Minnie. P.C.

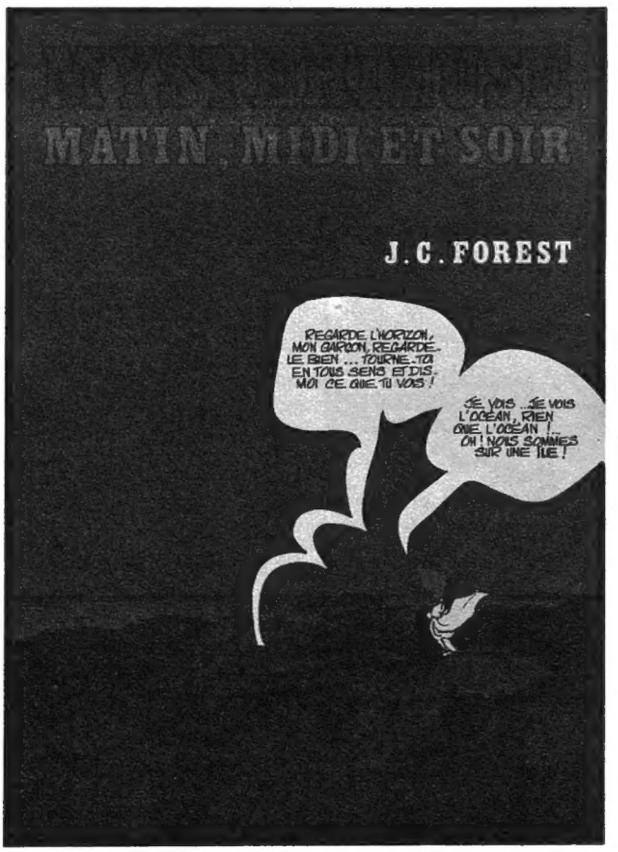
DAISY MAE
L'épouse irréprochable du *Li'l Abner* d'*Al Capp.* Son dévouement, sa fidélité absolue, sa gentillesse, sont d'autant plus méritoires que Li'l Abner la considère seulement avec une indifférence bienveillante et la traite — naïvement — avec la plus parfaite muflerie. Il n'avait, du reste, jamais eu l'intention de l'épouser, et ne s'y résigna qu'au bout de dix-sept ans (29 mars 1952) sur une promesse faite à la légère. De plus, Daisy Mae était une Scragg, famille séparée des Yokum (celle de Li'l Abner) par une vendetta séculaire, ce qui n'arrangeait rien. La douce et obstinée Daisy Mae parvint même à avoir un enfant, *Honest Abe,* de son grand lourdaud de mari. Leur mariage se trouva annulé le 13 décembre 1966, sur découverte (tardive !) d'une irrégularité. L'infâme Li'l Abner en éprouva une joie sans bornes, mais, à la suite de circonstances absurdes, il dut épouser de nouveau Daisy Mae le 2 février 1967. En 1972, elle fut proclamée danger national et poursuivie par la haine des autres épouses américaines, qui, comparées à ses vertus, avaient l'air de mégères, de souillons et de pas mal d'autres choses. Le type physique de Daisy Mae a beaucoup évolué ; au début, elle ressemblait à Madeleine Carroll, puis, sa beauté s'épanouit de plus en plus, ses vêtements rétrécirent sans cesse, ses cheveux allongèrent au cours des années cinquante, et elle ressembla tout à fait à Marylin Monroe. P.C.

DAIX (G.) Fr.
Dessinateur français, créateur en 1934 pour l'agence de presse *Opera Mundi,* des aventures du fameux *professeur Nimbus.* Daix est l'un des premiers dessinateurs français à publier une série quotidienne de gags sans parole. Son trait dépouillé et son humour naïf et malicieux devaient lui faire faire le tour du monde. H.F.

DAKTARI (U.S.A. et Fr.)
© Western Publishing Company
Célèbre série télévisée d'Ivan Tors. Devant ce succès d'abord aux Etats-Unis, puis en France, la bande dessinée s'empare des personnages de cette histoire de jungle. Jack, vétérinaire, est avec sa famille et quelques amis, le responsable d'une réserve africaine. Il est entouré de nombreux animaux dont la guenon Judy et Clarence, le lion qui louche. En France, c'est *Jean Sidobre* qui illustre cette bande pour la S.F.P.I. H.F.

DAKTARI (Fr.) © S.F.P.I.
Publication bimestrielle de la S.F.P.I. présentant les aventures de *Daktari.* Chaque numéro de grand format contient deux aventures, la première américaine, la seconde dessinée par *Jean Sidobre.* En complément, les « *Peanuts* » et le professeur Schmoll d'*Erik.* Parution depuis mai 1972 sur 24 pages en couleurs. H.F.

COLLECTION " BANDE DESSINÉE CONTEMPORAINE "


MATIN, MIDI ET SOIR
J.C. FOREST
REGARDE L'HORIZON, MON GARÇON, REGARDE-LE BIEN ... TOURNE-TOI EN TOUS SENS ET DIS-MOI CE QUE TU VOIS !
JE VOIS ... JE VOIS L'OCÉAN, RIEN QUE L'OCÉAN ! OH ! NOUS SOMMES SUR UNE ÎLE !

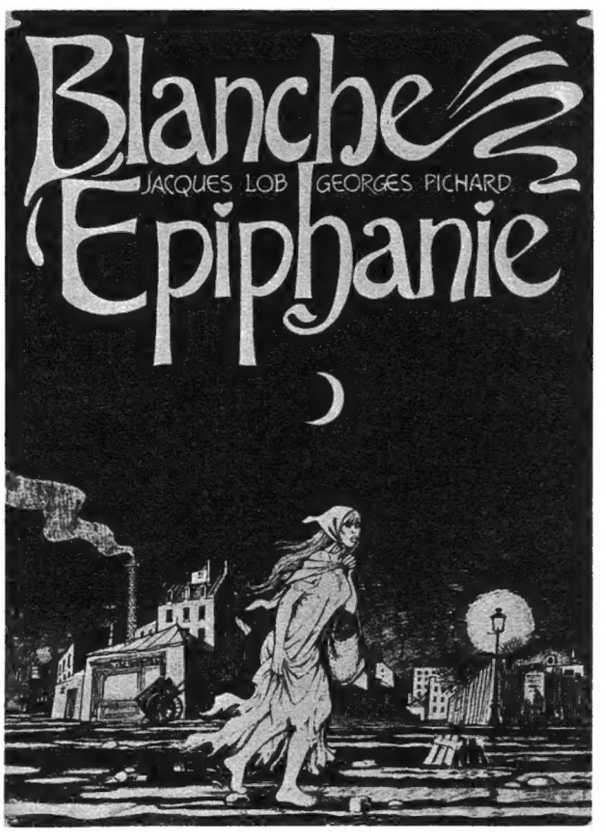
JEAN-CLAUDE FOREST

MYSTERIEUSE MATIN MIDI ET SOIR

VERSION INTEGRALE

PRIX : 25 F

EDITIONS SERG



JACQUES LOB PICHARD

BLANCHE EPIPHANIE

VERSION INTEGRALE

68 pages

PRIX : 25 F

EDITIONS SERG

COLLECTION DIRIGÉE PAR CLAUDE MOLITERNI

DIFFUSION DARGAUD

STUDIO DARGAUD

FLASH GORDON

Magnifique roman de chevalerie mâtiné de science-fiction, né sous la plume d'Alex Raymond en 1934, Flash Gordon est un des plus grands classiques de l'âge d'or de la bande dessinée.

Si vous ne pouvez vous procurer cette bande dessinée, utilisez le bon de commande ci-dessous

BON DE COMMANDE A DECOUPER OU A RECOPIER **DARGAUD V.P.C.**
12, RUE BLAISE-PASCAL BOITE POSTALE 155 92201 NEUILLY SUR SEINE C.C.P. PARIS 21338-03

JE DESIRE RECEVOIR DANS LA COLLECTION FL'ASH GORDON

13456 ☐ TOME 1, 13461 ☐ TOME 2, 13462 ☐ TOME 3

NOM **PRENOM**

ADRESSE

CODE POSTAL **VILLE**

LE VOLUME : 49,75 F
LA COLLECTION : 130 F

Je joins mon règlement sous la forme ci-dessous

5 ☐ CHEQUE BANCAIRE
4 ☐ CHEQUE POSTAL (3 volets)
3 ☐ MANDAT-LETTRE

à l'exclusion de tout autre mode de paiement.

Cochez d'une croix votre choix